

DIMANCHE 9 MAI 1976

bazaar



Le
retour
de
Dionysios

bazar propose

Films

"All the President's Men"

(Avenue)

Vous trouverez ce film passionnant si vous avez suivi la grande et folle aventure du Watergate qui a été menée par deux journalistes du "Washington Post" que Robert Redford et Dustin Hoffman ont représenté à l'écran.

"Barry Linden"

(Montréal)

Le dernier film de Stanley Kubrick (Odyssée de l'espace et l'Orange mécanique). Tient l'affiche à Montréal depuis plus de quatre mois. On y suit les hauts et les bas d'un aventurier naïf dans l'Angleterre et l'Allemagne du 18^e siècle qui, dans l'oeil de Kubrick, ressemble étrangement au monde d'aujourd'hui.

"Chanson pour Julie"

(Laval, Parisien)

Premier long métrage de Jacques Vallée, "Chanson pour Julie", est joliment bien tourné, simple, direct et sans prétention. Il pourrait bien connaître un bon succès commercial. Avec Jean-Pierre Ferland et Anne Dandurand.

"Chobizanesse"

(Villeray)

C'est le quatrième film de l'homme-orchestre Jean Yanne qui nous a déjà donné "Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil", "Moi y'en a vouloir des sous" et "Les Chinois à Paris". Cette fois, Yanne s'attaque au monde du spectacle, ses petites grandeurs et ses grandes décadences. Remet en cause la situation de l'artiste dans notre société. Argent ou culture? Vérité ou mensonge?

"Cousin cousine"

(Elysée)

Une délicieuse comédie qui se passe en famille et qui prend comme sujet principal la fidélité conjugale. Un jeune homme fidèle s'éprend de sa fidèle cousine et ils laissent tous deux tomber leurs frivoles conjoints et s'en vont faire l'amour et la vie ensemble.

"Docteur Françoise Gallant"

(Parisien, Laval et Greenfield)

Annie Girardot, François Perrier, Jean-Pierre Cassel. Avec une semblable distribution, il est difficile de passer à côté. Sur le ton mélo, on nous fredonne l'histoire d'une femme médecin partagée entre sa vie professionnelle et sa famille. Un drame surviendra. On se croirait par bout dans quelque page de Paris-Match ou dans quelque épisode de "Quelle famille". C'est cependant bien fait. Et drôle par bout.

"Family Plot"

(York)

C'est le nouveau film de maître Hitchcock, grand virtuose de la peur et du suspense qui a fait frissonner l'Amérique et le monde entier depuis un bon quart de siècle. Le suspense de Family Plot n'est pas très poignant. Mais Hitchcock laisse aller son mordant humour qui parcourt le monde à brides abattues. Là est l'intérêt de ce film.

"Il pleut sur Santiago"

(Chevalier)

Chronique des derniers jours d'Allende et du coup d'Etat qui a permis à Pinochet de prendre le pouvoir au Chili. Une forme d'actualités filmées.

"L'agression"

(Parisien, Château, Laval, Versailles et Greenfield Park)

Encore une histoire de viol et de vengeance. Film d'action, de sensation, de réflexion. Avec Jean-Louis Trintignant et Catherine Deneuve. Robert Charlebois, qui a signé la musique de ce film de Gérard Pires, y fait une courte apparition.



"La faille"

(Place Victoria)

Un bon gros suspense dans la Grèce des colonels. Deux hommes un policier (Michel Piccoli) et son prisonnier (Ugo Tognazzi), finissent pas découvrir qu'ils sont tous les deux victimes d'un même système aveugle et fasciste. Et ils tentent ensemble d'y échapper. Une drôle de surprise les attend.

"La piastre"

(Complexe Desjardins)

Un gars de 35-40 ans décide de laisser tomber sa job, de décrocher du système pour aller vivre de beaux instants tout neufs à la campagne.

"Le chat et la souris"

(Dauphin)

Un beau film de Claude Lelouch avec Reggiani et Morgan. Une histoire policière à double sens qui nous est racontée avec beaucoup de raffinement et d'humour.

"Les dents de la mer"

(Chomedey, Commodore, La Scala, Majestic, Paradis, Régal et Viau)

Best-seller de l'été dernier (Jaws). Un film de grand suspense dont le héros est un énorme requin intelligent comme un singe et féroce comme un homme.

"Lipstick"

(Snowdon et Séville)

Un film violent sur la violence. Une histoire de viol racontée sur le ton aseptisé et irréaliste des laboratoires de Hollywood. Le sujet est sérieux, mais terriblement mal traité par le réalisateur Lamont Johnson qui mise plus sur le nom prestigieux de Margaux Hemingway que sur son propre talent. Voir critique dans ces pages.

"One Flew Over the Cuckoo's Nest"

(Place Villé-Marie et Kent)

Réalisé par le Tchèque Milos Forman qui pose sur l'Amérique un regard plein d'ironie et de reproches. Jack Nicholson, le personnage principal, y est extraordinaire. L'un des films les plus importants de l'année.

"Jos, Carboné"

Un beau film québécois du jeune réalisateur Hugues Tremblay. Ça se passe au lendemain d'un cataclysme qui a démoli toute civilisation. Cinq survivants tentent de se refaire un monde. Ils redécouvrent la peur et la violence, la haine, la mort. Et tout est encore à recommencer. Au Pierrot.

"Trackdown"

(Palace et Dorval)

On trouve là-dedans des batailles de rues, des gangs de bums, de la traite des blanches, quelques meurtres et autant de vengeances.

"The Pom Pom Girls"

(Parisien)

Quelque chose entre "Rebel Without a Cause" et "Where the Boys are". Des groupes d'étudiants sportifs s'affrontent et tentent de prouyer aux "Pom Pom Girls" qu'ils sont les plus beaux, les plus fins, les plus forts.

"Parfum de femmes"

(Dauphin)

Un brillant numéro d'acteur qui a valu à Vittorio Gassman les éloges de la critique internationale et de belles palmes académiques. Il joue là-dedans le rôle d'un militaire devenu aveugle. Il se promène à travers l'Italie humant toutes les femmes et touchant par moment le fond du désespoir.

"Tony le Sicilien"

(Château, Granada, Laval, Greenfield, Papineau)

C'est la version française du "No Way Out" qui tient depuis quelques mois déjà l'affiche des cinémas anglophones de Montréal. La publicité télévisée vous a déjà raconté cette histoire en gros. Un tueur à gages tente d'échapper à l'enfer de la mafia et pour ce faire il engage avec elle un combat à mort.



"La tour Eiffel qui tue"

(Théâtre Port-Royal de la PDA)

Le Théâtre de Quat'Sous a décidé de se payer une belle folie pour fêter son 20^e anniversaire. Il s'agit de la pièce "La tour Eiffel qui tue", de Guillaume Hanoteau, qui sera présentée à la PDA du 13 mai au 12 juin. La liste des comédiens qui joueront dans cette comédie est très impressionnante. On retrouvera sur scène Paul Buissonneau, Claude Léveillé, Michèle Rossignol, Jean-Louis Millette, François Tassé, Ronald France, Louis de Santis, Claude Gai, Christine Olivier, pour ne nommer que ceux-là.

"Le Marathon"

(Théâtre du Nouveau Monde)

Cette pièce, fort curieuse, sera présentée au TNM du 14 mai au 12 juin. Elle mettra en vedette Albert Millaire, Jean-Pierre Chartrand et Robert Lalonde. La musique a été écrite par Emmanuel Charpentier et le texte de l'auteur français Claude Confortès a été adapté pour le Québec par Albert Millaire. Les trois comédiens vont courir dans le théâtre pendant plus d'une heure et ils devront danser et chanter également. Cette pièce essoufflante a un but: attirer au théâtre les amateurs de sport qui devraient être satisfaits de cette formule spectaculaire.

"Robin and Marion"

(Atwater)

C'est du classique Robin des bois et de sa blonde dont il s'agit. Mais ils ont tous les deux vieilli et perdu bien des illusions. Ils ont aussi une toute autre vision du monde.

"Seven Beauties"

(Van Horne)

Réalisé par Lina Wertmüller, interprété par Giancarlo Gianni, qui ont fait ensemble "Swept Away" qu'on a vu dernièrement. Ça se pas-



se pendant la guerre à Naples, dans un asile d'aliénés, puis dans un camp de concentration nazi. Une grosse larce mélo qui tourne à l'humour noir et au désespoir. On rit jaune et on vole bas.

"Taxi Driver"

(Atwater I)

Un portrait amer et ironique de l'Amérique d'aujourd'hui, par l'auteur de "Mean Streets", Martin Scorsese. Un ancien mariné (Robert de Niro) devenu chauffeur de taxi à New York tente de sortir de l'anonymat à la pointe du revolver. La société bien pensante approuve ses crimes et il se retrouvera bientôt derrière son volant.

"Un après-midi de chien"

(Champlain, Verdun, Crémazie et ciné-parcs Odéon et St-Jérôme)

Voilà enfin la version française de "Dog Day Afternoon", ce mer-

veilleux film de Sidney Lumet dans lequel Al Pacino nous donne un si brillant numéro d'acteur.

"Violence et passion"

(Elysée)

C'est le dernier film de Visconti qui est mort il y a quelques semaines. Il raconte l'histoire d'un vieil aristocrate (Burt Lancaster) dont la vie et les valeurs sont troublées par les gens qui l'entourent et qui n'ont pas la même vision des choses et du monde que lui.



"La face cachée"

(Gesù)

Le groupe "La Lune" monte ces jours-ci au Gesù, à l'atelier de la Nouvelle compagnie théâtrale, un spectacle global avec musique, danse, film, bande dessinée, textes et chansons. Vous pourrez le voir les 13, 14 et 15 mai, si vous n'êtes pas de ceux qui se couchent à l'heure des poules, car le spectacle débute à minuit.

"Soudain l'été dernier"

(Théâtre de Quat'Sous)

Cette adaptation française d'une des plus grandes oeuvres de l'auteur américain Tennessee Williams est présentée au Quat'Sous du 22 avril au 22 mai avec la majeure partie de l'équipe qui l'a fait acclamer en septembre dernier au Centre national des arts d'Ottawa. La distribution comprend entre autres Yvette Brind'Amour, Louise Marleau et Lénie Scoffier.



Diane Juster

(A la PDA, les 27, 28 et 29 mai)

La grande dame en noir de la chanson québécoise, qui avait fait un "malheur" au Patriote la saison dernière s'attaque à la Place des Arts. Pour la première fois.

Dionysos

(A l'Évêché, du 11 au 16 mai)

C'est la grande rentrée montréalaise du premier groupe rock québécois. Après deux ans de séparation, les cinq membres du groupe se sont retrouvés. Auxquels s'est joint un nouveau musicien (saxophone et piano).

Gilbert Bécaud

(PDA)

Il n'est pas encore là, mais on le retrouvera bientôt à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts. Du 19 au 23 mai.

Julie Arel

(A l'hôtel Méridien, du 23 au 26 mai)


Avec un répertoire partiellement modifié Julie Arel inaugure la première boîte à chanson dans un hôtel de la métropole. Une double curiosité: la chanteuse et l'établissement.

Michel Fugain

(PDA, 31 mai au 4 juin)

Michel Fugain donne un nouveau spectacle. Cette fois, il nous offre un petit homme vert venu d'une autre planète et qui se fait apprivoiser par les humains.

bazar sommaire

Page	Titre	Auteur	Photographe
4-5	Jos. Carbone	Georges-Hébert Germain	
8	En tête d'affiche t	D. Tremblay et G.-H. Germain	
9	"La fête continue"	Denis Tremblay	John Taylor
10-11	Dionysos à la croisée des rocks Le premier groupe rock du Québec tente un retour après deux ans d'absence	Denis Tremblay	Roger Bélanger
			
12-13	Télévision	Monique Mathieu	
14	Les carnets de Marcel Dubé		
15	Les disques	Denis Tremblay	
16	Les livres	François Piazza	
17	Eglise et sexualité en question	Odette Bourdon	
18	Restaurants	Monique Mathieu	Michel Gareau
20	Pour goûter les plaisirs de la création	J. Bourdeau	Mitro
Couverture			Roger Bélanger

bazar cinéma

par Georges-Hébert Germain

Avec sa lampe à l'huile, le sage Diogène cherchait un homme dans les rues d'Athènes sales et transversales. Rien qu'un homme, un vrai. Deux mille ans plus tard, le cinéma s'en cherche une multitude. Il braque dans toutes les directions ses puissants projecteurs. Et tout le monde voit des vues. Tout le monde va aux vues. Aux américaines surtout, brillantes, éblouissantes comme des soleils qui font pâlir et fondre toutes les autres ou presque dans l'oubli et l'indifférence des foules muettes et voracement contemplatives.

Et la nuit américaine règle en aimable maîtresse sur le cinéma québécois, qui se cherche à tâtons une poignée d'hommes à qui parler pour commencer.

Quelle joie ce serait, il me semble, pour un réalisateur québécois que de faire un film que nous irions voir bouche et yeux bés autant et aussi longtemps que "Jaws", "Le chat et la souris" et "Taxi Driver"! Un film qui resterait mettons un an à l'affiche à Montréal, qui écumerait le Québec à travers toutes les classes de la société et dont tout le monde que nos sommes dirait as-tu vu ça ce film-là et l'écho répondrait oui.

Un médium "cold"

Le cinéma québécois aurait besoin d'un hit style "beau dommage" qui pulvériserait tous les records, ferait jouir tout le monde et irait même se faire voir ailleurs. Ça se fait déjà un peu. Mais du point de vue fraîchement établi que j'ai sur tout ça, j'ai pas l'impression qu'il est aussi solidement constitué, structuré, implanté que la chanson et le show business québécois.

Ces deux-là vivent aujourd'hui dans l'abondance et même la surabondance. Ils doivent même parfois faire attention pour ne pas être trop vus et entendus. Ils font salles comblées et refusent souvent du monde. Ils font ce qu'ils veulent. Ils sont ici chez eux, même s'ils sont partis pour la gloire. Leur affaire marche.

Le cinéma québécois n'a pas cette belle assurance, ni cette omniprésence. Et il parvient rarement à in-



Jos Carbone: A la recherche d'un nouveau cinéma



téresser le grand public qui seul peut lui décerner son diplôme de médium de masse.

On a vu depuis une dizaine d'années de vrais beaux films québécois. Mais aucun n'a pu remporter chez lui le championnat des compteurs au box-office. Aucun film québécois n'a de mémoire d'homme eu un destin commercial exceptionnel. Beaucoup d'entre eux nous sont connus d'ailleurs grâce à la froide amabilité de la télévision qui de temps en temps (au 2, le mercredi soir) nous passe un Lefebvre ou un Carle ou un Arcand. On dit même à l'œil que la cote d'amour du cinéma québécois est plus basse qu'avant.

"Ça se pourrait bien, dit Hugues Tremblay (réalisateur de Jos Carbone à l'affiche du Pierrot). Il y a trois ou quatre ans, le cinéma québécois était peut-être mieux coté auprès du grand public qu'il l'est aujourd'hui. Et ça se pourrait bien que dans la tête des gens, l'image d'ensemble du cinéma québécois soit moins attrayante qu'avant."

Le monde est pas fou

"Il y a eu beaucoup de fausses représentations dans la mise en marché des films québécois et les gens



ont souvent dû avoir l'impression malsaine de s'être fait fourrer par la publicité. Il y a eu aussi la réaction normale des importateurs de films étrangers qui n'ont pas de cadeau à faire au cinéma québécois. C'est beaucoup plus simple et plus payant de mettre sur le marché un film français ou américain qui a déjà fait ses preuves et ses frais et qui a déjà fait parler de lui en masse."

"Il faut donc faire comme s'il n'y avait pas de structures de mise en marché pour les films québécois. Il faut mettre au point des méthodes de distribution différentes de celles dont se servent les maisons traditionnelles. On ne peut pas se payer des pleines pages d'annonces dans La Presse. On ne peut pas non plus se maintenir à l'affiche d'une grande salle assez longtemps pour créer un véritable centre d'intérêt. Et on ne veut pas vendre nos films sous de fausses représentations, ce qui est un aveu d'impuissance et un manque total de confiance dans ce que tu as fait. Et en plus, la preuve est faite que c'est pas payant. Le monde est pas fou."

C'est donc dans une petite salle de 132 sièges, au Pierrôt de la rue Saint-Denis, que "Jos Carbone" est sorti. Et Tremblay a l'intention de le laisser là le plus longtemps possible, plus longtemps en tout cas que la pauvre semaine qu'il aurait probablement eue dans une grande salle de la rue Sainte-Catherine.

Ciné nord

Mais ce n'est pas seulement au niveau de la distribution et de la mise en marché que le film de Tremblay développe une nouvelle image de cinéma parallèle. La production de "Jos Carbone" a été assurée par les investissements d'un syndicat financier (Ciné nord, composé de dix hommes d'affaires du Lac Saint-Jean, du Saguenay et de Québec) qui a généreusement ar-

rondi le budget accordé par la SDICC (de \$85,000 à \$150,000).

"Ils ont suivi le film de proche d'un bout à l'autre, le tournage, les rushes, le montage, le mix, toutes les étapes de la production. Et ils m'ont jamais rien imposé. Ils m'ont laissé faire "Jos Carbone" comme je voulais, parce que ça leur semblait correct. Et quand ils ont vu comment travaillent les maisons de distribution établies, ils ont décidé d'assurer eux-mêmes la mise en

marché. Ça fait que sur bien des plans, je me trouve chanceux, plus chanceux que beaucoup de jeunes réalisateurs québécois qui ont de la difficulté à se trouver de l'argent et ensuite de la difficulté à s'en servir librement."

"Ciné nord produira probablement mon prochain long métrage avec la SDICC. Mais on veut aussi investir dans plusieurs films à la fois. Pas nécessairement des gros montants, mettons dix ou quinze mille, juste ce qui manque bien sou-

vent à un réalisateur pour pouvoir achever son film à son goût et en être content."

Tout recommencer

Le tournage de "Jos Carbone" s'est fait au mont Valin, dans la région de Chicoutimi, à l'automne 74 et en 16mm. Tremblay a tiré son scénario du roman (même titre) de Jacques Benoît. On se retrouve donc en compagnie de cinq personnages au lendemain d'un cataclysme qui a bouleversé toute la planète. Ils redécouvrent la peur primitive et sauvage et défendent féroce-ment le peu qu'il leur reste. La folie s'installe en eux. La violence éclate. Et ils en souffrent tous. Comme dit Raoul Duguay, "tout est toujours à recommencer".

Ce que nous raconte "Jos Carbone" n'est pas bien nouveau. On le sait bien que la violence et la peur naissent en nous et nous tuent tous les jours. Mais cette vision cinématographique de la violence a en elle quelque chose de nouveau, de différent. La violence de "Jos Carbone" n'est pas belle, lente, esthétique, majestueuse comme celle des films de Peckinpah ou de Leone ou de la grande majorité des auteurs américains. C'est une violence répugnante, effrayante, désolante et navrante dont on aurait envie de se débarrasser à jamais.

Il y a peu de dialogue. Tremblay laisse parler les images, qui sont magnifiques et du même gars (François Protat) que celles de "Chanson pour Julie" de Jacques Vallée, présentement à l'affiche du Parisien. "Je vais toujours rester un cinéaste d'impression, dit Tremblay. Je ne veux surtout pas faire des films avec ma tête. J'aime camper des personnages dans un décor et établir des relations entre eux. J'aime raconter une histoire avec des images. Mais s'il y a un message, c'est pas à moi à le formuler. C'est au spectateur à le découvrir. C'est pas le rôle d'un cinéaste que de faire des sermons et de porter des jugements au nom de tout le monde."

VOICI L'HISTOIRE DE CARROL JO HUMMER
le chauffeur de camion qui un jour en a eu assez!

Des scènes d'une percussante audace... 18 ANS Adultes

On la croyait inconsolable... Pourquoi cette recherche du plaisir insolite?

18 ANS Adultes

Le roman si longtemps interdit est enfin devenu un film...

un film d'Eric LIPMANN avec Florence CAYROL

bazar cinéma

3 GRANDS FILMS

MAISON GAUCHE
Un JUSTICIER dans la VILLE

après JUSTICE SAUVAGE JOE DON BAKER

"LA TRAHISON SE PAIE CASH"

avec **CHARLES BRONSON**

3900 ST-DENIS
MONTELEONE
842-2361

POUR TOUS

Aloha, Bobby et Rose

V.F. de **ALOHA, BOBBY AND ROSE**

2e FILM

CHARLES BRONSON

LEVADE

V.F. de **BREAKOUT**

A L'AFFICHE ENFANTS DE MOINS DE 14 ANS: \$1.25

ARLEQUIN 1004 St. CATHERINE EST 286-2941

RITZ 713 BELANGER E 727-7771

VICTORIA 800 PLACE VICTORIA, NORTH MOUNT

CINEMA LONGUEUIL PLACE LONGUEUIL TEL. 617-7923

PARC-Verdun 720 de l'Eglise 768-2593

CINE PARC CHATEAUGUAY

CINE-PARC REPENTIGNY **CINE-PARC SAINT-EUSTACHE** **CINE-PARC ST-HILAIRE** **BOITE A FILMS (ST-JEAN)**

UN FILM TERRIFIANT TIRE DU GRAND ROMAN A SUCCES AUSSI TERRIFIANT!

JAWS
Elle fut la première

14 ANS

GAGNANT DE 3 OSCARS

LES DENTS DE LA MER

UN FILM DE STEVEN SPIELBERG

ROY SCNEIDER ROBERT SHAW RICHARD DREYFUSS

AUSSI COMPLEMENT DE PROGRAMME A CHAQUE CINE

2e Semaine

MONTREAL 1584 Mt Royal 521-7870

Majestic 3166 Henri Bourassa E. 381-6116

COMMODORE 1780 BUL. MONTELEONE

VIA LAVAL 714 St. Jean 669-3866

CHOMEDEY 1000 BUL. LAURENT

LE CHARLOT LONGUEUIL 474-3931

la SCALA Papineau & Beaulieu 721-5107

REGAL 4000 St. Jean 521-7870

un Combattant Légendaire!

LA SUPER VELETTE DU KUNG-FU

Adieu BRUCE LEE

SON DERNIER JEU AVEC LA MORT!

en COULEUR V.F. de "GOODBYE BRUCE LEE"

PLUS 2e. GRAND FILM en Couleur 4e semaine

CHATEAU St Denis & Belanger 271-1103

ELECTRA Ste CATH & AMHERST 522-9177

Cine Parc CURRY HILL

2 films

chèque d'un couple

2 films

Les infidèles

Adieu belle innocence...

Eleana

DEUX FILMS EN COULEURS

Oh! You Beautiful Doll

Eleana Midi, 3:10, 6:00, 8:50
Doll 1:40, 4:30, 7:20, 10:10
Courts 2:50, 5:40, 8:30

LE BEAVER 5117 ave du parc | 844-1932

18 ANS Adultes

Après ce film, ce n'est plus pareil!

HE & SHE

HETERO SEXUALIS

HE & SHE: MIDI 3:00 5:45 8:30
SEXUALIS: 1:20 4:00 7:00 9:45

xpussycat 8015 ST LAURENT ANGLE DULUTH 845-5215

BRUTAL!

les **FILLES de KAMARÉ**

FILLES INCORRIGIBLES

KAMARÉ un faubourg de Tokio célèbre pour ses Filles: les délinquantes pensionnaires d'une maison de correction

Sur semaine: 6.40
Dimanche dès 1.30

MAISONNEUVE 3001 est. Sherbrooke 525-2174

Gilles Talbot présente

Diane JUSTER

du 27 au 29 mai

jeu et vend à 20h30 samedi à 22h \$400 à \$750

en vente aussi chez Sauve Frères

SALLE WILFRID-PELLETIER Place des Arts, Montréal (Québec) H2X 1Z9

4 films de SEXE COMIQUES 18 ANS

Tous les soirs dès 7 heures

1 **DEUX FEMMES EN OR**

2 **L'ESSAYEUSE**

3 **LES CHATS BOTTES** A LA DEMANDE DU PUBLIC

4 **SEXE DANGEREUX**

1 2 3 4

BRUCE LEE MATINEE SAM. et DIM. DE MIDI A 6 HEURES 4 GRANDS FILMS

GODZILLA VS LE MONSTRE

SA VIE SA MORT

Le Fils de Frankenstein

Le chien des Baskerville

ETOILE 8135 BOUL. ST MICHEL SAM: \$1.00 DIM: \$1.50

MARQUIS 121 ESE. ONTARIO

MONACO 5801 BOUL. MONK

LASALLE 7705 7e AVE V. LASALLE

ARL...
Ros...
1:00
ATW...
12...
9:15
ATW...
sam...
7:15
9:15
AVI...
:00
BEA...
8:50
4:30
2:50
BER...
mai...
12:30
BIJO...
1:25
12:30
Sal...
7:20
Sal...
3:20
Sal...
8:00
BON...
mai...
In...
BON...
bon...
med...
CAN...
12:30
imp...
CHAT...
5:50
4:00
CHAT...
2:55
fi...
CHEV...
90...
CINE...
Rac...
CINE...
Kil...
Fil...
CINE...
sem...
1:00
ne...
3:00
CINE...
and...
kout...
CINE...
Ros...
3:15
sam...
CLAR...
12:4...
COMM...
mer...
COTE...
Uth...
4:09
9:10
COTE...
Tim...
Fev...
CREN...
chie...
lun...
2:15
10:00
DAUP...
la...
5:30
9:30
DAUP...
fem...
7:25
ELEC...
12:30
Jav...
Elys...
cous...
1:30
1:30
Elys...
lenc...
9:30
7:30
EROS...
2:40
ce...
EVE...
12:30
of...
4:10
FEST...
de...
FLEU...
sou...
dim...
9:30
O R A...
lien...
9:40
4:15
GRE...
Sam...
9:05
Sur...
GRE...
medi...
Fol...
sem...
JEAN...
mort...
3:45
7:00
die...
5:10
KENT...
koo...
LA SC...
1:30
LAVA...
Gail...
3:30
dès...
LAVA...
medi...
Pas...
12:45
6:10
LAVA...
di...
7:15
LAVA...
medi...
7:00
LAVA...
dima...
phén...
sem...
LONG...
Boul...
dès...
4:25
1:00
Rose...

bazar cinéma

LE DIMANCHE, 9 MAI 1976 7*

ARLEQUIN — Aloha, Bobby and Rose: 2:50, 6:10, 9:30. L'évadé: 1:05, 4:25, 7:45.

ATWATER I — Taxi Driver. Toute la semaine: 1:10, 3:10, 5:10, 7:15, 9:15.

ATWATER II — Robin and Marian, samedi, dimanche: 1:30, 3:25, 5:20, 7:15, 9:10. Lundi, vendredi: 7:15, 9:10.

AVENUE — All The President's Men: 3:00, 3:25, 6:10, 8:55.

BEAVER — Eleanora: midi, 3:10, 6:00, 8:50. Oh You Beautiful Doll: 1:40, 4:30, 7:20, 10:10. Court métrage: 2:50, 5:40, 8:30.

BERRI — La sanction. Toute la semaine: 1:05, 5:10, 9:25. Spécial première. Toute la semaine: 3:15, 7:45.

BIJOU — Dans la chaleur de Julie: 1:25, 4:10, 6:55, 9:40. La veuve: 12:30, 3:15, 6:00, 8:45.

Salle 1 — Complexe Desjardins. Les onze mille verges: 1:10, 3:15, 5:20, 7:20, 9:25.

Salle 2 — Complexe Desjardins. Sept morts sur ordonnance: 1:15, 3:20, 5:30, 7:35, 9:45.

Salle 3 — Complexe Desjardins. Le piastre: 12:55, 2:45, 4:30, 6:20, 8:05, 9:55.

BONAVENTURE No 1 — The ultimate warrior: 2:17, 5:46, 9:15. K Inside out: 12:30, 3:50, 7:20.

BONAVENTURE No 2 — The teenage sex kitten. The beach blanket bonfire. Semaine dès 10:00 a.m. Samedi, dimanche dès 1:00.

CANADIEN — La course de la mort: 12:30, 3:45, 7:00, 10:25. Poursuite implacable: 1:55, 5:10, 8:20.

CHATEAU I — L'agression: 2:15, 5:50, 9:30. Folie à tuer: 12:30, 4:05, 7:40.

CHATEAU II — Adieu Bruce Lee: 2:55, 6:15, 9:35. Les Rangers défilent Karatekas: 1:10, 4:30, 7:50.

CHEVALIER — Il pleut sur Santiaogo: 12:20, 2:30, 4:45, 6:55, 9:10.

CINE CENTRE No 1 — Death Race: 12:20, 3:30, 6:40, 9:50. Pupper On A Chain: 1:45, 4:55, 8:05.

CINE CENTRE No 2 — Summertime Killer: 12:30, 4:00, 7:30. Dragon Files: 2:10, 5:45, 9:15.

CINEMA 7e ART — Les diables: sem: 9:30, Sam: 5:20, 9:30, dim: 1:00, 5:20, 9:30. La nuit américaine: sem: 7:30, Sam: 7:30, dim: 3:00, 7:30.

CINEMA DE PARIS — Aloha Bobby and Rose: 3:10, 6:30, 9:50. Breakout: 1:30, 4:50, 8:10.

CINEMA RITZ — Aloha, Bobby and Rose: lun: 4:30, 8:00, 9:45, dim: 3:15, 6:35, 9:50. L'évadé: lun: 4:30, 8:00, dim: 1:30, 4:45, 8:05.

CLAREMONT — Bad News Bears: 12:40, 2:50, 4:55, 7:00, 9:05.

COMMODORE — Les dents de la mer (Jaws).

COTE DES NEIGES (No 1) — The Ultimate Warrior: sam, dim: 12:50, 4:09, 7:28. In Side Out: 2:32, 5:51, 9:10. sem. programme complet à partir de 7:15.

COTE DES NEIGES (No 2) — Hard Times: 2:39, 5:59, 9:20. White Line Fever: 1:00, 4:20, 7:41.

CREMAZIE — Un après-midi de chien: sam, dim: 12:00, 3:55, 7:50, lun-ven: 7:35. Le verdict: sam, dim: 2:15, 6:05, 10:00, lun-ven: 6:05, 10:00.

DAUPHIN (McLaren) — Le chat et la souris: sam, dim: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30, lun-ven: 7:30, 9:30.

DAUPHIN (Renoir) — Parfum de femme: sam, dim: 1:00, 3:10, 5:20, 7:25, 9:30, lun-ven: 7:25, 9:30.

ELECTRA — Adieu Bruce Lee: 12:30, 3:30, 6:30, 9:35. La grande Java: 2:00, 5:00, 8:05.

ELYSEE (Salle Resnais) — Cousin, cousine: lun-ven: 7:30, 9:30, sam: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 10:00, dim: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30.

ELYSEE (Salle Eisenstein) — Violence et passion: lun-ven: 7:30, 9:30, sam, dim: 1:00, 3:10, 5:20, 7:30, 9:45.

EROS — Young Playthings: 11:35, 2:40, 5:50, 8:55. Taste of Decadence: 10:15, 1:20, 4:25, 7:35, 10:40.

EVE — Wide Open Marriage: 10:00, 12:20, 2:45, 5:05, 7:25, 9:50. Last of the Two Dollars: 11:25, 1:45, 4:10, 6:30, 8:50.

FESTIVAL — Despote cruel. Fureur de vaincre.

FLEUR DE LYS — Seuls les oiseaux volent en liberté. Samedi et dimanche: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30. Sur semaine: 7:30, 9:30.

GRANADA — Tony Le Sicilien. Samedi et dimanche: 2:40, 6:10, 9:40. La grande bourgeoise: 12:45, 4:15, 7:45. Sur semaine dès 6:10.

GREENFIELD — Tony le Sicilien. Samedi et dimanche: 1:30, 5:15, 9:05. Dupont Laloie: 3:20, 7:10. Sur semaine dès 7:10.

GREENFIELD 2 — L'agression. Samedi et dimanche: 2:20, 6:05, 9:45. Folie à tuer: 12:30, 4:15, 8:00. Sur semaine dès 6:05.

JEAN-TALON — La course de la mort. Samedi et dimanche: 12:30, 3:45, 7:00, 10:25. Sur semaine: 7:00, 10:25. La poursuite implacable. Samedi et dimanche: 1:55, 5:10, 8:30. Sur semaine: 8:30.

KENT — One flew Over The Cuckoo's Nest: 1:30, 4:00, 6:30, 9:00.

LA SCALA — Les dents de la mer: 1:30, 4:00, 6:40, 9:20.

LAVAL — Docteur Françoise Gaillard. Samedi et dimanche: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30. Sur semaine dès 7:30.

LAVAL 2 — La preuve d'amour. Samedi et dimanche: 2:35, 6:10, 9:50. Pas de grâce pour le manchot: 12:45, 4:20, 8:00. Sur semaine dès 6:10.

LAVAL 3 — Bad News Bears. Samedi et dimanche: 1:15, 3:15, 5:15, 7:15, 9:15. Sur semaine dès 7:15.

LAVAL 4 — Chanson pour Julie. Samedi et dimanche: 1:00, 3:00, 5:00, 7:00, 9:00. Sur semaine dès 7:00.

LAVAL 5 — L'agression. Samedi et dimanche: 2:25, 6:05, 9:40. Le téléphone rose: 12:40, 4:15, 7:50. Sur semaine dès 6:05.

LONGUEUIL — Sur semaine: Aloha Bobby et Rose: 6:30, 9:45. L'évadé: 6:00. Samedi: Aloha Bobby et Rose: 2:45, 6:20, 9:45. L'évadé: 4:25, 8:00. Dimanche: L'évadé: 1:00, 4:25, 8:00. Aloha, Bobby et Rose: 2:45, 6:20, 9:45.

MAISONNEUVE — Filles incorrigibles. Dimanche: 1:30, 4:50, 8:10. Sur semaine: 8:10. Filles de Kamaré. Dimanche: 3:15, 6:40, 10:00. Sur semaine: 6:40, 10:00.

MAJESTIC — Les dents de la mer. semaine: 7:15, 9:30. Samedi, dimanche: 2:00, 5:00, 7:20, 9:35.

MERCIER — Les 3 jours du Condor. Samedi, dimanche: 2:25, 6:00, 9:35. Lundi, vendredi: 8:00 Phase IV. Samedi, dimanche: 12:50, 4:20, 8:00. Lundi, vendredi: 6:20, 9:30.

MIDI-MINUIT — Maître au bord du lit: 1:00, 4:20, 7:45. Le pensionnat: 2:45, 6:10, 9:35. Samedi. Le pensionnat: 1:00, 4:20, 7:45, 11:00. Maître au bord du lit: 2:35, 6:00, 9:20.

MONKLAND — Barry Lyndon: 12:50, 4:15, 8:00.

NATIONAL — Le Boss: 12:30, 4:10, 7:50. La horde des salopards: 2:20, 6:00, 9:40.

OMEGA 1 — La course de la mort: 3:00, 6:40, 10:00. La poursuite implacable: 1:00, 4:40, 8:20.

OMEGA 2 — Dans la chaleur de Julie: 1:30, 4:10, 6:50, 9:40. La veuve: 3:00, 5:40, 8:30.

PALACE — Trackdown: 1:00, 3:00, 5:00, 7:00, 9:00.

PAPINEAU 1 — Un génie, 9 associés, une cloche: 1:00, 5:00, 9:00. La course à l'échalotte: 3:10, 7:10.

PAPINEAU 2 — Emmanuelle l'antivierge: 3:00, 6:20, 9:40. Le grand délire: 1:15, 4:35, 8:00.

PARADIS — La route de la violence: Ven: 6:30, Sam-dim: 6:30, 10:15. Semaine: 3:10. La cheuchue sauvage. Ven: 8:00, Sam-dim: 4:10, 8:00. Semaine: 7:00.

PARC — Aloha Bobby et Rose: 6:10, 9:30. L'évadé: 7:45. Fin de semaine: L'évadé: 1:00, 4:20, 7:45. Aloha Bobby et Rose: 2:45, 6:10, 9:30.

PARISIEN 1 — Pom Pom Girls: 1:40, 3:40, 5:40, 7:40, 9:40.

PARISIEN 2 — Tony le Sicilien: 1:20, 3:20, 5:20, 7:20, 9:20.

PARISIEN 3 — Chanson pour Julie: 1:00, 3:00, 5:00, 7:00, 9:00.

PARISIEN 4 — Docteur Françoise Gaillard: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30.

PARISIEN 5 — L'agression: 1:10, 3:10, 5:10, 7:10, 9:10.

PIERROT — Jos Carbonne: 1:15, 3:00, 4:45, 6:30, 8:15, 10:00.

PLACE DU CANADA — Gable and Lombard. Sam-dim: 2:15, 4:35, 7:00, 9:30. Lun-ven: 7:00, 9:20.

PLACE VICTORIA — L'évasion: 1:00, 4:25, 7:52. Aloha, Bobby et Rose: 2:43, 6:09, 9:35.

PLAZA — La course de la mort: sam-dim: 12:30, 3:45, 7:00, 10:25. sur sem: 7:00, 10:25. Poursuite implacable: sam-dim: 1:55, 5:10, 8:30, sem: 8:30.

OUTREMONT — 7 mai 7:00 Last Tango in Paris, 9:30 Three Days of the Condor, Minuit Night of the Living Dead, 8 mai 7:00 Last Tango in Paris, 9:30 Three Days of the Condor, Minuit La nuit des morts vivants, 9 mai 2:00 Harold and Maude (v. ang., s. fr.) 4:00 Harold et Malde (fr.), 7:30 Le cri du cœur 9:30 Le mariage à la mode 10 mai 7:15 Adieu Philippe 9:30 Le milieu du monde, 11 mai 7:00 Le chagrin et la pitié, 12 mai 7:19 Le convoi sauvage 9:30 Number 17, 13 mai 7:30 Number 17, 9:00 In Cold Blood.

PIGALE — Emmanuelle l'antivierge: 2:40, 6:00, 9:20. Le grand délire: 1:05, 4:25, 7:45.

PLACE VILLEMARIE (Grande salle) — One Flew Over the Cuckoo's Nest: 12:05, 2:20, 4:40, 7:05, 9:30.

PLACE VILLE-MARIE (Grande salle) — I Will, I Will for Now: 12:40, 2:40, 4:45, 6:50, 8:55.

PUSYCAT — He and She: Midi, 3:00, 5:50, 8:45. Hetro Sexualls: 1:30, 4:10, 7:00, 9:50. Court métrage: 2:50, 5:40, 8:30.

REGAL — Les dents de la mer (Jaws).

REX — Un justicier dans la ville: sam-dim: 12:45, 6:00, sem: 6:00. La trahison se paie cash: sam-dim: 2:20, 7:40, sem: 7:40. La dernière maison sur la gauche: sam-dim: 4:10, 9:40, sem: 9:40.

RIVOLI (No 1) — Millie et une perquisitions de Félicia: 2:30, 5:55, 9:25. Mais où sont donc passés les jeunes filles en fleurs: 12:50, 4:15, 7:45.

RIVOLI (No 2) — La preuve d'amour: 2:50, 6:10, 9:30. Vengeance pour un col: 1:15, 4:35, 7:55.

SALLE BREBEUF — La réincarnation de Peter Proud: sam, et dim, seulement: 3:00, 7:00, 9:15.

SEVILLE — Lipstick: 1:20, 3:20, 5:20, 7:20, 9:20.

SNOWDON — Lipstick: sam-dim: 1:40, 3:40, 5:35, 7:35, 9:45, sem: 7:00.

ST-DENIS — La route de la violence: 12:15, 3:35, 6:55, 10:00. Le baragreur: 1:40, 5:05, 8:25.

VAN HORNE — Mourning Suit: 1:00, 3:00, 5:00, 7:00, 9:00.

VERDUN — Le solitaire du Fort Humbold. Sam-dim: 2:40, 6:20, 9:50. Lun-ven: 8:00. Un homme est mort. Sam-dim: 12:45, 4:20, 8:00. Lun-ven: 6:10, 9:40.

VERSAILLES 1 (Salon rouge) — Docteur Françoise Gaillard. Samedi et dimanche: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30. Sur semaine dès 7:30.

VERSAILLES 2 (Salon bleu) — L'agression. Samedi et dimanche: 12:30, 4:15, 8:00. Folie à tuer: 2:20, 6:05, 9:45. Sur semaine dès 6:05.

VIAU — Les dents de la mer. Sem.: continué dès 6:00. Ami et Ennemi. Dim. continué: 12:30.

VILLERAY — Chobiseness. Sam, dim: 1:00, 2:45, 4:45, 7:00, 9:15. Lun-ven: 7:15, 9:15.

WESTMOUNT SQUARE — Out of Season: 1:00, 2:35, 4:10, 5:45, 7:20, 9:10.

YORK — Family Plot: 12:30, 2:35, 4:40, 6:55, 9:10.

CINE-PARC BOUCHERVILLE — Gatsby le magnifique. Commence au crépuscule. Bile Holiday chante le blues. Le Corbeau. Ouvert 7:00.

CINE-PARC CHATEAUGUAY — L'évasion, Aloha, Bobby et Rose, à partir de 7:30.

CINE-PARC Dollard 1 — Hinderburg, Roster Cosburn. Le spectacle débute au crépuscule. Les portes ouvrent dès 7:30.

CINE-PARC Dollard 2 — The Duchess and The Dirtwater. Le specta-

cle débute au crépuscule. Adventure of Sherlock Holme: Sir arter Brother. Les portes ouvrent à 7:30.

CINE-PARC Laval 1 — Le Corbeau, Bille Holiday chante les blues, Gatsby le magnifique. Commence au crépuscule. Ouvert: 7:00.

CINE-PARC Laval 2 — Le retour du grand blond, Sonny et Jed, Le retour du grand blond, commence au crépuscule. Ouvert: 7:00.

CINE-PARC ODEON — Ecran 1. Un après-midi de chien. La main de fer.

CINE-PARC PONT-MERCIER — It's a Connection, Emmanuelle, Two Gentlemen Sharing. Commence au crépuscule. Ouvert: 7:00.

CINE-PARC ST-JEROME — Après-midi de chien. La main de fer.

CINE-PARC ST-MATHIEU — La barreuse. La route de la violence. A partir de 7:30 p.m.

CINE-PARC VAUDREUIL — La barreuse. La route de la violence. A partir de 7:30 p.m.

DOUBLE DOSE D'ACTION!

14 ANS

LA HORDE DES SALOPARDS

ET

Le Boss

LE THEATRE NATIONAL

1220 STE-CATHERINE est. 521-1119

14 ANS

JEAN PIERRE FERLAND

ANNE DANDURAND

Chanson pour Julie

2e SEMAINE

PARISIEN: 1.00, 3.00, 5.00, 7.00, 9.00; SAM. DERNIER SPECTACLE: 11.35.

LAVAL: SOIR 7.00 ET 9.00; SAM. ET DIM.: 1.00, 3.00, 5.00, 7.00, 9.00; SAMEDI: DERNIER SPECTACLE: 11.30.

5 cinémas

LE PARISIEN

480 ST CATHERINE W 866-3856

5 cinémas

LAVAL

CENTRE LAVAL 688-7776

2 fois plus d'ACTION, 2 fois plus de DANGER!

14 ANS

le MAÎTRE du KARATE-KUNG FU

BRUCE LEE

LA FUREUR de VAINCRE

le DESPOTE CRUEL

INCROYABLE! INSUPPORTABLE! IMBATTABLE!

TOUS LES JOURS DES 12:45

FESTIVAL

1206 E. STE CATHERINE 525 8600

PLUS QU'UN ÉVÉNEMENT, UNE RÉUSSITE TOTALE!

POUR TOUS

ANNIE GIRARDOT

FRANCINE GRIMALDI - CBF BONJOUR

— Une histoire vraie, un film à la fois humain et bouleversant. Annie Girardot est sublime. Un conseil: apportez vos Kleenex...

SERGE LAPRADE CKAC

— Docteur Françoise Gaillard... est une cure de santé. Il faut le voir!

DOCTEUR FRANÇOISE GAILLARD

AUSSI: ST-JEAN (IMPERIAL), LACHUTE (LACHUTE).

6e SEMAINE!

5 cinémas

LE PARISIEN

480 ST CATHERINE W 866-3856

5 cinémas

LAVAL

CENTRE LAVAL 688-7776

VERSAILLES

7265 SHELBROOK E 353 7880

Parisien: 1:20, 3:20, 5:20, 7:30, 9:30. Laval, Versailles: sur sem.: 7:30 et 9:30. Samedi et dimanche: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30.

18 ANS Adultes

LE PENSIONNAT

MATRE AU BORD DU LIT

DÈS 1.00

MIDI-MINUIT

4462 ST DENIS 842 8264

TOUT NOUVEAU

CINÉ-SPEC

UNIQUE AU QUEBEC

FILMS DANSE

Le cinéma où l'on danse

Voyez des films de midi à 9 heures

Dancez de 9 heures à la fermeture avec l'orchestre "Les Spice"

1er FILM

LES PETITES SEINS Y TOUCHENT

Midi, 4 heures, 7, h 30

2e FILM

LE PECHE DE L'AMOUR

2 heures, 4 heures

Prix des boissons

Bière: \$1.00

Fort: \$2.00

Aucuns frais d'admission

Pourboire refusé en tout temps

Stationnement gratuit

Coin Jean-Talon et Viau

Tél: 725-4282

3e SEM.

DAVID CARRADINE

14 ANS

LA COURSE DE LA MORT

EN L'AN 2000 LE DELIT DE FUITE N'EST PLUS UN CRIME!

PLAZA

6505 St Hubert 274 6155

JEAN-TALON

4255 Jean Talon 725 7000

OMEGA Longueuil

CANADIEN

1204e Ste Catherine 525-8496

ST-CESAIRE

Belle à films

HULL

Vendôme

TROIS-RIVIERES

Pleur de Lys

SHAWINIGAN

Roy

GRAND-MERE

Palace

QUEBEC

Capitole

ST-ROMUALD

St-Romuald

LE DRAME D'UNE JEUNE FILLE PURE ET ROMANTIQUE

18 ANS Adultes

un film nouveau vrai jeune

la Preuve d'Amour

2e GRAND FILM A CHAQUE CINEMA

BRUND ZANIN GABRIELE FERZETTI FRANCOISE PREVOST

intra-film

2e SEMAINE!

RIVOLI: 1.15, 4.35, 7.45. LAVAL: SOIR DES 6.10, SAMEDI & DIMANCHE DES 12.40

RIVOLI

St Denis & Belanger: 277-3125

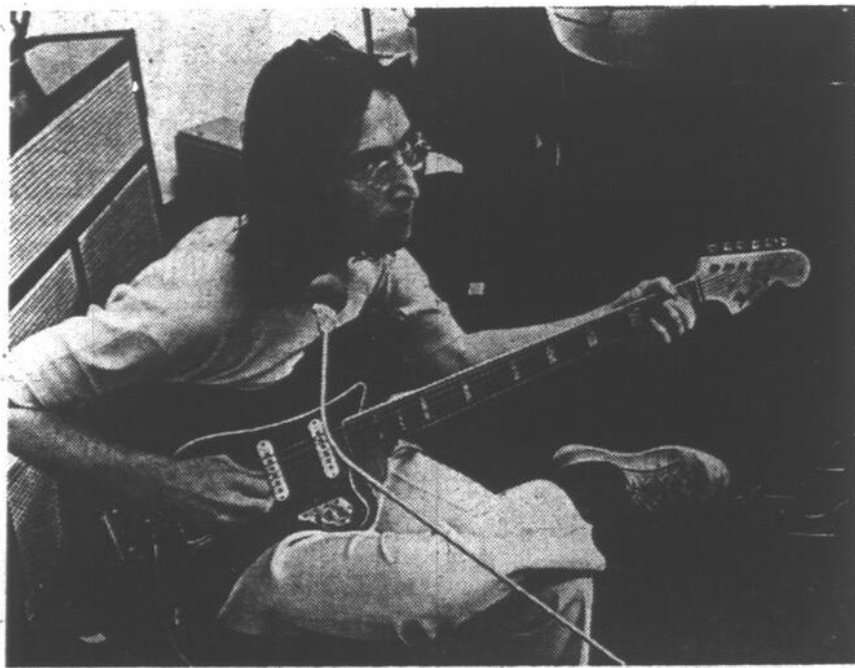
5 cinémas

LAVAL

CENTRE LAVAL 688-7776

par Denis Tremblay et Georges-H. Germain

bazar en tête d'affiche



On a parlé il y a une couple de mois d'une possible rentrée des Beatles qui aurait pu se faire au moment de nos Jeux Olympiques de Montréal. Rumeurs radio-actives parties par des promoteurs de spectacles? Comment savoir le fond de l'histoire?

Il paraît qu'on aurait offert 30 millions de dollars à Ringo, Paul, John et George pour qu'ils rejouent ensemble un seul soir. Et le spectacle aurait été retransmis dans tous les pays du monde, un peu comme les matches de boxe qui coûtent et rapportent eux aussi les yeux de la tête. Ça ferait certainement beaucoup de bruit.

Pour le moment, ce sont les vieilles tounes des Beatles des années 60 qui font une rentrée fracassante sur les ondes des radios londoniennes et américaines. "I Wanna Hold Your Hand", "She Loves You", "Paperback Writer", "Hey Jude", une dizaine en tout, ont été remises sur le marché et en quelques semaines se sont placées en tête de tous les palmarès, surpassant facilement toutes les tounes nouvelles que les jeunes musiciens se fendent en quatre pour faire, surpassant aussi celles que les Beatles continuent de faire chacun de son côté.

On dira évidemment que les Beatles ont profité de la vague nostalgique rétro et qu'ils ont habile-

ment joué sur les sentiments du monde. Mais leurs vieilles tounes, qui ont servi de modèles à des milliers de musiciens depuis une dizaine d'années, restent peut-être les plus attachantes de tout le répertoire rock, même si elles sont techniquement moins raffinées que ce qui se fait aujourd'hui.

Ces vieilles tounes des Beatles commencent déjà à flotter sur les ondes de la radio montréalaise et elles vont peut-être encore une fois battre des records de vente. Pourquoi Vigneault, Ferland, Leclerc, Charlebois, Léveillé ne feraient-ils pas la même chose? "Moi, mes souliers", "Mon pays", "Feuille de gui", "Lindberg", "Les rendez-vous" feraient probablement des malheurs sur le marché du 45 tours.

Le programme Arts et Culture de COJO a été publié cette semaine. Les billets des spectacles présentés en juillet à Montréal, Ottawa, Sherbrooke et Kingston (où auront lieu les compétitions de navigation à voile) ont été mis en vente aux comptoirs TRS qui se trouvent dans tous les Miracle Mart et chez Simpson. C'est là aussi que vous trouverez le programme complet des spectacles présentés par le COJO.

A Wilfrid-Pelletier, on aura deux opéras (le Barbier de Séville et le Sacre du printemps), deux spectacles de danses, cinq concerts symphoniques et autant de shows de variétés parmi lesquels Blood, Sweat and Tears, Maynard Ferguson et un groupe de percussionnistes qui s'appelle génialement le "Cogne-fou".

A Maisonneuve, on verra une série de concerts-récitals, quelques braves opérettes, un peu de danse plus ou moins exotique et quelques variétés intéressantes: les Mimes Electriques, le Paul Horn Quintet, Sol. A Port-Royal, ce sera du théâtre et du concert-récital principale-ment.

"Arts et Cultures" s'est également rendu responsable des productions des théâtres Centaur et St-Denis, de l'Expo-Théâtre de la Cité du Havre, du théâtre du Rideau-Vert, celui du Quat-Sous, celui du Nouveau-Monde et celui du centre Saidye Bronfman.

En gros, ça fait une programmation très sérieuse, très traditionnelle et où on ne trouve pas d'immenses



attractions susceptibles de brasser de grandes foules. Celles-ci comme de raison seront occupées à d'autres jeux.

Le cinéaste André Forcier ("Night Cap", "Bar salon") quitte Montréal aujourd'hui à destination de Cannes avec, sous le bras, les bobines de son tout dernier film "L'eau chaude, l'eau froide". Le film sera présenté dans le cadre du Festival de Cannes.

"Le Canard" (comme dans "Canard enchaîné"), mais c'est québécois. On a trouvé ça il y a une centaine d'années. Telle est l'explication fournie par Jacques Normand au titre du "Canard", un tabloïd humoristique qu'il lance officiellement demain après-midi. "Je fais comme Trudeau: lu, rapatrie la Constitution, moi je rapatrie un titre de journal qui nous appartient", a-t-il ajouté. La publication est un mensuel. Jacques Normand compte cependant, avec un peu de chance et de succès, en faire un hebdomadaire.

Lucien Gagnon, "Le grand Lulu", comme l'appelle affectueusement ses amis, est responsable de la programmation des spectacles pour les Fêtes de la Saint-Jean 1976. Lucien Gagnon, pour ceux qui ne le connaissent pas, est celui qui a organi-

sé la Chant'Août l'été passé et le maintenant légendaire spectacle de la Superfrancofête qui réunissait, sur une même scène, devant plus de 150,000 personnes, Félix Leclerc, Gilles Vigneault et Robert Charlebois. Un spécialiste des "gros shows" en plein air!

April Wine, un groupe canadien-anglais, qui obtient un énorme succès au Canada anglais, sera à la salle Wilfrid-Pelletier de la PDA les 21 et 22 juin. Il est possible que la première partie soit assurée par Moonquake.

Eddy Barclay, le grand patron de Barclay-France, doit venir à Montréal dans quelques semaines. Avec ses havanes et son smoking brodé. Pour parler le plus sérieusement du monde d'affaires avec ceux de Barclay-Canada que dirige M. Yvan Gadouas.

Gilles Valiquette avec Gilles Valiquette. En effet, Gilles Valiquette est maintenant représenté par les Productions Gilles Valiquette inc. La nouvelle entreprise gèrera la carrière artistique de l'auteur de "Soirée d'automne" ainsi que tout ce que ça implique (tournées, entrevues, éditions, productions de disque, etc.). Bref, Gilles Valiquette prend Gilles Valiquette en main.

par Denis Tremblay

Hier, madame la présidente; aujourd'hui, monsieur le président. De Lise Payette à Jacques Normand. Au premier abord, il semble y avoir une certaine contradiction alors que, théoriquement du moins — ce n'est qu'à l'usage que l'on verra vraiment de quoi il retourne — on nage en pleine continuité. C'est en tout cas ce qui se dégage des propos du président des Fêtes de la Saint-Jean 1976 :

— Si j'ai accepté ce poste, a-t-il dit cette semaine, c'est pour deux choses. D'abord parce que je connais bien le spectacle: pour être président des Fêtes, il faut absolument connaître le show-business. La deuxième, c'est quand je me suis assuré de l'appui des présidents qui m'ont précédé. Tous: Roger Beaulu, Jean Duceppe, Gilles Pelletier, Lise Payette et pis comment y' s'appelle ce comédien qui a été président? Bref, tous ces gens-là m'ont accordé leur appui. C'est important, ça. Quand j'ai un problème, un doute, je peux les appeler et leur demander conseil.

C'est que Jacques Normand prend son rôle très au sérieux (et non pas en se prenant au sérieux: ne pas confondre!) Il est conscient de l'importance des Fêtes et, à un

Normand était installé à une table où il y avait un téléphone. Au cas où...

Ça continue

Quant aux Fêtes elles-mêmes de juin 1976, Jacques Normand en a trouvé ce qui, sans en être encore le slogan officiel, en indique au moins l'esprit: La Fête (la nôtre, celle du peuple québécois) continue: "Je suis assez fier de ça. La Fête continue. Non, mais c'est vrai: il y a deux cents ans que les Québécois continuent, durent. On ne vit pas rien qu'une fois par année."

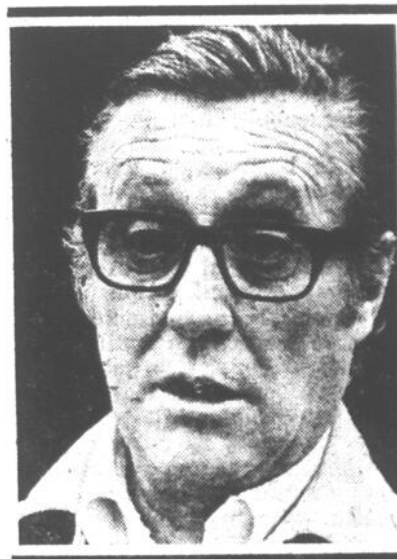


ting ces temps-ci pour mettre au point un programme qui soit le plus efficace possible — laissent entrevoir. Avec ça et là des modifications mineures mais néanmoins importantes :

— Cette année, on va réduire le nombre des scènes. Il n'y en aura que trois dont la grande scène du Lac des Castors. Mais, à la place des autres scènes de l'année dernière, on va faire des pistes de danses où les gens pourront danser. Il y en aura une arrangée en bistrot dans le style bal musette, une autre pour les danses canadiennes, une autre pour le rock, une autre pour les danses et la musique rétro.

Les plus grands y seront

Pour ce qui est des artistes qui participeront à la Fête, leurs contrats ne sont pas encore signés. Pas plus que n'est encore terminé le programme détaillé et complet des spectacles pendant les Fêtes (ce programme devrait être officiellement rendu public le 25 de ce mois). Mais, déjà, on peut être assuré que les plus grands seront là. Et cela, tout simplement parce que le Québec n'a pas 56,000 vedettes. Il est donc presque certain que Gilles Vigneault, Yvon Deschamps, Jean-Pierre Ferland, Claude Léveillé seront là. Il est de plus fort probable que Robert Charlebois ait "sa" soirée pendant les Fêtes: "Rien n'est



sera invité le 24, à midi. Et, bien sûr, le traditionnel feu d'artifice du 23 au soir. "Cette année, ça va être une surprise", affirme Jacques Normand. C'est un nouveau truc "sons et lumières"... mis au point par les Américains pour le bicentenaire des Etats-Unis".

Sur le plan sécurité, Jacques Normand (et l'équipe qui l'entoure: à peu de choses près, la même que celle de l'an passé) sont assurés d'un service d'ordre (police) encore plus discret que pendant les dernières Fêtes. "Ce sont les policiers eux-mêmes qui nous l'ont proposé".

"La Fête continue"



A un autre niveau, l'expression a le mérite d'éviter les comparaisons peut-être oiseuses avec ce que furent les Fêtes l'année dernière. Tous s'en souviennent: ce furent de si belles Fêtes que ça ressemblait à un miracle. Or, les miracles, spécialement quand il s'agit de manifestations populaires, ont une tendance maladie à ne pas se répéter. Donc, cette année (pour l'instant du moins), les Fêtes seront, en quelque sorte, la suite des Fêtes de juin 1975. Une suite et non une copie conforme: les quelques bribes d'informations fournies jusqu'à maintenant par Jacques Normand — il est vrai que les membres du comité des Fêtes vont de meeting en mee-



encore confirmé. Mais, on y songe. Et ça semble vouloir se décider". Pour ma part, je crois effectivement qu'il y aura une soirée Charlebois. Ce dernier en a lui-même parlé, le printemps dernier, dans une entrevue qu'il accordait à George-Hébert Germain, alors à La Presse. L'auteur de "Québec Love" parlait d'un "événement sur la montagne"!

Autre spectacle qui semble vouloir se réaliser: celui qui réunirait tous les groupes importants du Québec (Beau Dommage, Harmonium, Maneige, etc.) sur la grande scène du Lac des Castors. "Les groupes (y en as-tu?) s'est exclamé Jacques Normand) ont été approchés. Pis, il semble que l'idée les intéresse..." Dates envisagées: le 25 ou le 26. Il y aura aussi du jazz (Jacques Normand a mentionné le nom de Lee Gagnon: "J'ai d'abord consulté Gilles Moreau et Gilles Archambault qui font tous les soirs "Jazz en liberté" à la radio", a précisé M. Normand.

Le folklore aura également sa place: dans les plans actuels du comité des Fêtes figurent déjà un "gros" spectacle réunissant des musiciens authentiques du Québec, d'Acadie et de Louisiane. Un spectacle à la fin duquel tous ces musiciens d'Amérique joueraient ensemble.

Autre activité prévue: un gigantesque pique-nique auquel le public

Enfin, dernier point sur lequel le comité des Fêtes insiste, c'est de trouver une façon de garder la montagne propre: "Cet après-midi (c'était mercredi), j'ai visionné le film réalisé par l'Office du Film du Québec sur les Fêtes de 75. Ben la montagne avait l'air d'un dépotoir après trois jours. C'est que l'an passé, on ne faisait le ménage qu'après les Fêtes. Cette année, on voudrait trouver un système pour que, j'sais pas, de 5 à 6 h. le matin, on puisse enlever au moins le plus gros."

Pour des Fêtes propres, propres, propres mais qui tiendront tout de même "Westmount éveillé pendant trois jours" (J. Normand).



niveau plus personnel, du fait que leur réussite (ou leur échec) retombe forcément sur les épaules de celui qui, officiellement, en avait les commandes. "C'est pas le temps de niaiser, là. Si c'est pour revirer en folie pis en bêtise, un gars n'a qu'à rester chez lui!

Mais, cette fonction, elle lui tient suffisamment à coeur pour l'avoir décidé à s'adjoindre un secrétaire (il lui sert aussi de chauffeur) qui, jusqu'à la fin des Fêtes, note ses rendez-vous, les lui rappelle et le conduit là où l'attend. Et puis, Jacques Normand ne s'éloigne plus du téléphone. Dans ce restaurant du boulevard Dorchester (est) où je l'ai rencontré cette semaine, Jacques

Tous ceux qui en font vous le disent: la musique est, à sa façon bien sûr, la plus belle et la plus satisfaisante des maîtresses. Inépuisable et enivrante, elle apporte à ceux qui lui font des avances, qui la sollicitent et la courtisent des plaisirs que la nuit elle-même est bien souvent incapable de fournir.

A ce bonheur de créer et de jouer ensemble s'ajoutent, quand on est un musicien professionnel (en particulier quand on est membre d'un groupe) tous ses petits bonheurs existentiels qui rendent supportable la vie épuisante des artistes en tournée (un artiste québécois est toujours, à un moment ou l'autre de l'année, en tournée; c'est aussi inévitable que l'impôt!). Ces petits bonheurs, ils ont nom: groupies, argent gagné en s'amusant (le plus souvent possible), célébrité (même légère, même passagère).

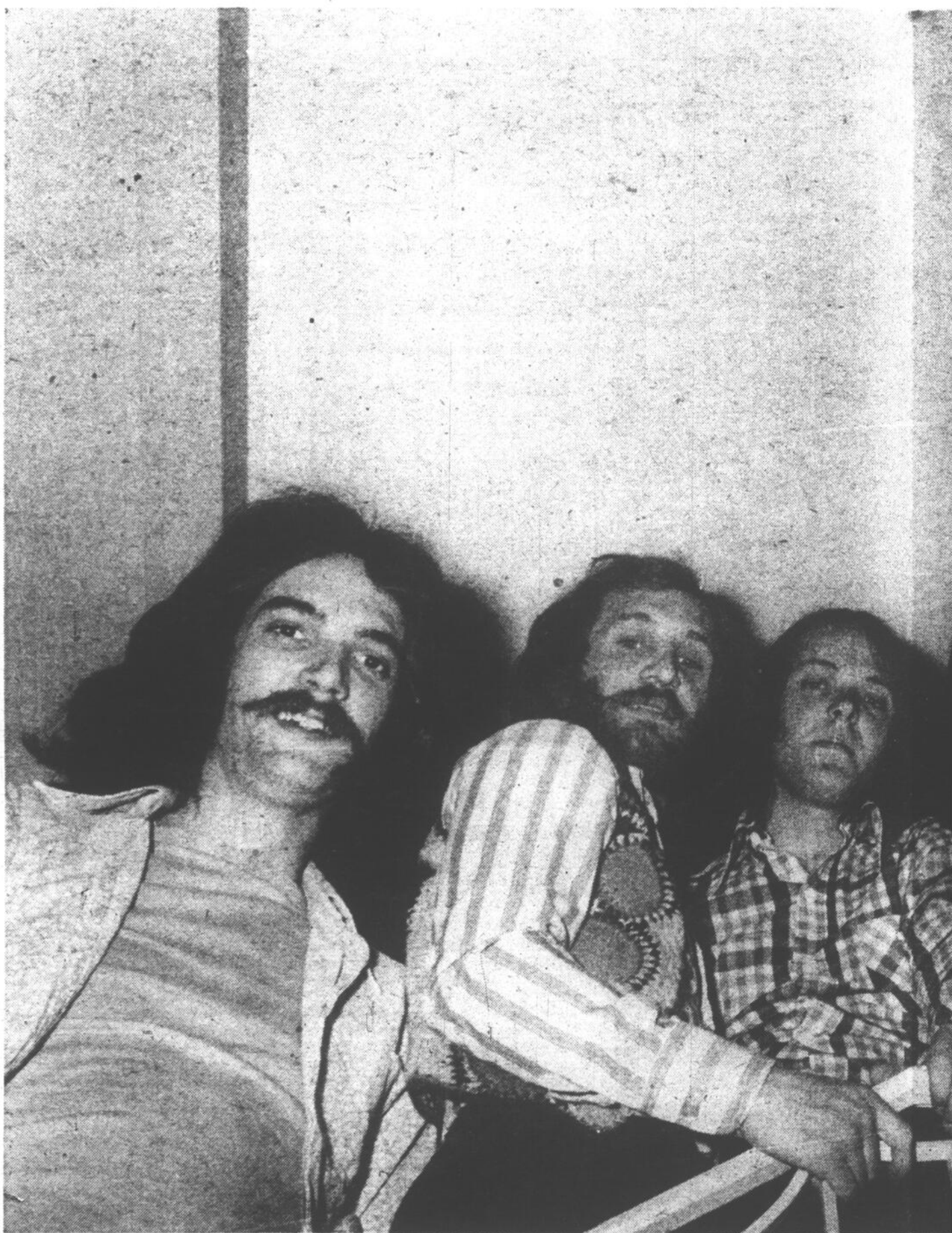
Toutes ces raisons, mais à des degrés divers selon que l'on s'adresse à Paul-André Thibert, Eric Clément, Fernand Durand, Robert LePage, André Mathieu et Jean-Pierre Forget, ont fait que Dionysos, après deux ans de dissolution et d'absence, a décidé de revenir sur la carte de la musique pop québécoise. Ce retour, cet ancien-nouveau groupe le vit, avec une certaine fébrilité, peut-être même avec une certaine inquiétude. C'est que Dionysos, en son temps qui était celui de l'immédiat après-Expos, était un groupe essentiel.

Au tout début des années 70, Dionysos fut le premier groupe dans le sens où l'on entend ce mot aujourd'hui. Où on l'entendait déjà à l'époque quand on parlait de Santana, des Beatles ou des Stones. C'est-à-dire une entité créatrice de musique, par opposition aux groupes québécois des années 60 (les Sultans, les Hou-Lops, les Classels) qui tentaient, mais avec des moyens réduits, d'imiter les formations populaires des États-Unis et d'Angleterre. En d'autres termes, Dionysos fut, avec Robert Charlebois et l'Infonie, le premier groupe rock d'ici à intéresser cette large portion du public québécois qui avait déjà les yeux et les oreilles tournés vers ce qui était alors la nouvelle musique anglo-saxonne.

Et cela, Dionysos le fut avec pas mal de succès en dépit de conditions difficiles. "Notre premier album, on l'a enregistré en 48 heures dans un studio de Radio-Canada", me dira le soliste du groupe, Paul-André, quelque part entre la Casa Pedro et une boîte étonnante de Park Avenue. Suffisamment pour participer, en juin 71, au prestigieux Festival de Jazz de Montreux (manifestation hors concours). Pour réaliser, la même année, un deuxième album "Le Prince croule". Pour effectuer de nombreuses tournées: l'Est du Québec et le Nouveau-Brunswick (72), le Nord-Ouest québécois et l'Ontario (1972), le Centre national des Arts (1973). Pour faire, en janvier 1974, la musique de "The Tooth of Crime" qui obtint un énorme succès critique au Théâtre du Centaur. Puis, le 5 avril 1974, Dionysos donna son dernier spectacle.

C'était à Sept-Îles. Et les membres du groupe se rappellent encore qu'il y avait tellement de monde que le pourcentage de la recette qui leur revenait se traduisait par un beau \$2500. Mais, ce dont ils se souviennent le plus, c'est de l'émotion qui était alors la leur.

— Ça nous faisait drôle... Ça a



Dionysos à la croisée des rocks

Par Denis Tremblay

même pleuré, dira (mais en riant, tout de même) un des Dionysos.

Pourquoi?

Mais, pourquoi se séparer si c'allait si bien? C'est que, justement, tout n'allait plus pour le mieux dans le monde de Dionysos. Le groupe avait des "embêtements" avec Trans-World, leur maison de disque, qui mettait des bâtons dans les sillons de leur troisième microsillon (lequel, à l'époque, n'est jamais sorti). Et puis, l'esprit n'était plus ce qu'il était. Leur deuxième microsillon, entre autres, était davantage celui d'un compositeur que celui de tout le groupe. Bref, les individus qui formaient alors Dionysos avaient, pour l'instant du moins, fait ensemble le bout de chemin qu'ils avaient à parcourir.

C
pres
te p
d'aut
te p
re u
autre
butic
tra le
jeu.
plus
que
Andr
dré
de la
repré
en se
paier
gnaie
ram,



Ce fut la séparation. Pendant presque deux ans. Chacun en profite pour se donner à autre chose, à d'autre monde. Paul-André en profite pour compléter un baccalauréat en animation culturelle et pour faire un grand voyage en Europe; un autre, fera des sous dans la distribution d'huile à chauffage; un autre... enfin, tout le monde trouvera le moyen de tirer son épingle du jeu. Et, sans doute parce qu'il est plus facile de quitter la musique que d'être abandonné par elle, Paul-André, Eric, Fernand, Robert, André et Jean-Pierre (qui n'était pas de la première génération) ont été repris par les démons du rock. Et, en septembre dernier, ils se regroupaient. Deux mois plus tard, ils signaient un contrat avec London-Deram, entraînent en studio pour un

troisième album (le premier de leur retour). Ce disque devait nous arriver le 28 mars. Il ne sortira que dans quelques jours. C'est que, quelque part au "mix", quelqu'un ou quelque chose (comme une machine) a flanché. Conséquence: Dionysos et sa maison de disques ont dû sacrifier 1500 copies. D'où ce retard. Ce qui a quelque peu bouleversé les plans du groupe.

Q.G. à Châteauguay

— On avait prévu une petite tournée dans la région de Châteauguay (leur quartier général, un immense bungalow loué par P. Boulay, leur gérant, est à Châteauguay, à quelques feux rouges d'un bar-restaurant, le El Matador, qui est comme le prolongement de ce Q.G.), Lachine, Valleyfield... Cette

tournée devait coïncider avec la sortie du disque. Mais, le disque est pas sorti. Ça fait que la tournée n'a pas été formidable, m'explique un de la bande.

C'est pour ça que leur prochain passage à l'Evêché (à compter du 11) les préoccupe un peu: un disque, ça dit au monde ce que vous êtes et ce que vous avez à leur offrir. Or, si le disque n'a pas encore eu le temps de pénétrer dans les oreilles, il y a péril que votre musique ne fasse pas bouger le public. Telle est la crainte actuelle de Dionysos. Encore que, pour ma part, je ne partage pas leur inquiétude: il y a place actuellement, au Québec, pour un autre groupe rock de leur calibre.

Mais, l'important n'est pas (encore) là. Il se trouve plutôt dans le

plaisir que l'on sent, chez chacun d'eux, de se retrouver ensemble. Avec des plaisirs et des ambitions communs. Dans la voiture (la mienne), qui nous conduira à la fin de la soirée au El Matador, Paul-André me dit que cette séparation avait été bonne pour tout le monde. Que chacun avait acquis une maturité qui, à leurs débuts, faisait peut-être défaut (quand on vit à cinq).

— Maintenant, Dionysos ne fait rien sans que tout le monde soit d'accord. Pas de décision à deux ou à trois. Tout se décide en groupe. C'est la façon de travailler quand on veut que ça dure. Il y en a pas d'autres.

La façon qu'ils ont de partager leurs droits (pour les disques) est à cet égard significative: les droits d'auteurs aux auteurs des chansons, tous les autres partagés à part égale entre les six musiciens. Leur manière de travailler ne l'est pas moins: "On part généralement d'un texte. Celui qui trippe le plus dessus en fait la musique. Les arrangements sont faits par tout le groupe".

"Partir sur des bases solides", diront-ils.

Côté spectacle, Dionysos a brisé la glace (officiellement) il y a trois semaines au Café Campus: "Une salle à moitié pleine mais de bonnes réactions. Puis, il y a deux semaines, ils ont fait un gros hôtel, en province (était-ce Jonquière?) où, en ce qui les concerne, ça a très bien marché: "Musicalement, on était d'dans".

Un rock plus rond

Quant à leur disque (celui qui va de malheureux retard, en malheureux retard), leur troisième, on y trouve ce bon gros rock qui faisait le succès de Dionysos à ses débuts. Un bon gros rock mais plus signolé, plus rond (à cause du saxophone de Jean-Pierre Forget, peut-être). On y trouve dix chansons entièrement neuves qui ont pour titres: "C'est comme ça", "Chanson sans our", "Réveil", "Un bec, une care-se, salut le reste", "Flou pas fou", "Yvette", "Rétro", "Hostie d'problèmes" et "Pit Buick" ("L'histoire d'un gars pour qui tout ce qui révolutionne, c'est le moteur de son auto"). "Une auto à talon haut", ajoutera quelqu'un.

De la musique de ce disque, Dionysos dira que c'est, à deux ou trois notes près, la même que celle qu'il donne en spectacle. "Ce qu'on fait sur disque, on le fait sur scène", dira l'un d'eux. Néanmoins, pour l'instant, Dionysos reprend en spectacle quelques morceaux de ses deux premiers microsillons. "Pour que ceux qui nous suivaient dans le temps ne soient pas trop dépaysés". Pour le reste, le spectacle comprend les dix nouveaux titres du troisième album.

A la fin de l'été, les six musiciens de Dionysos entreront en studio. Pour y faire leur quatrième 33. C'est déjà décidé. Écrit quelque part dans l'agenda de Pierre Boulay, un ancien des H.E.C. qui s'occupe de leur carrière.

D'ici là, Dionysos donnera le plus de spectacles possibles. Parce qu'ils ont un urgent besoin de retrouver le souffle du public et la poussière des scènes. Parce qu'ils réembarquent dans ce métier avec le désir féroce incarné de le faire le mieux et le plus longtemps possible. C'est leur manière à eux de revenir en ville. "On ne fait pas partie du grand retour à la campagne", conclura l'un d'eux.

bazar

horaire télévision

matinée

7:00 8 13 The Church Today
12 Day of Discovery
7:30 8 12 13 Jimmy Swaggart
8:00 5 World of Life
8 13 The People's Church
10 Le Ministère mondial de Rex Humbard
12 Rex Humbard
22 Insight
8:15 8 Rex Humbard
8:30 5 Oral Roberts
7 Cartoon théâtre
9 13 L'heure de la bonne nouvelle
22 Jerry Falwell
9:00 2 9 9 13 Sesame
3 7 U.S. of Archie
5 Rex Humbard
8 13 Day of Discovery
7 10 Patof raconte
12 Oral Roberts Presents
9:15 8 The Catholic Mass
9:30 2 9 9 13 Les contes de la rive
8 13 The Ernst Angley Miracle Square
6 This is the Life
7 3 The Harlem Globetrotters
8 13 The Ernest Angley Miracle Crusade
12 It is written
22 Worship for Shut-Ins
30 Rex Humbard
9:45 2 9 9 13 L'Évangile en papier.
10:00 2 9 9 13 Le Jour du Seigneur
3 Lamp unto my Feet
8 13 It is written
4 Sesame Street
7 10 C'était l'bon temps
6 Sunday Morning

5 8 Day of Discovery
12 The Hellenic Program
22 The Jetsons
10:30 8 13 Rex Humbard
3 Look up and Live
5 Hour of Power
12 Teledominica
8 Jerry Falwell
22 Groovy Goolies
30 Dessins animés
11:00 2 9 Son, et Images
3 Camera Three
30 Au royaume des animaux
7 Day of Discovery
4 6 Meeting Place
9 13 Rex Humbard
22 These are the Days
11:30 8 13 The Master's Touch
2 9 Ciné-magazine
5 Inside Albany
8 Garner Ted Armstrong
3 This is the Life
30 Patof raconte
22 Make a Wish

après-midi

12:00 2 9 9 13 La Semaine verte
3 Face the Nation
5 Eyewitness
8 13 The Lively Woman
4 6 Living Tomorrow
7 10 30 Bon dimanche
8 22 Issues and Answers
12:15 4 5 6 A Way Out
12:30 3 American Life Style
5 Meet the Press
8 13 Share
6 V.I.P.
8 News Circle Extra Edition
22 Directions
13 hres
2 9 D'Hier à demain
4 5 6 This Land
8 Sunday Showcase
8 13 Quest
5 Grandstand Special
12 Mr. Chips

22 Forum 22
3 The Name of the Game
Is Basketball
1:30 3 7 Basketball
4 6 Country Canada
5 8 12 WCT Singles Final
22 World of Survival

14 hres
2:00 7 10 30 Jugement rendu
2 9 9 13 L'univers des sports
6 CBC Sunday Sports
22 Baseball
2:30 7 10 30 Réflexion

15 hres
3:00 7 Passeport
10 La Soeur volante
3:30 2 9 9 13 L'heure des quilles
7 10 Télé-quilles

16 hres
4:00 9 NC Film
4:30 2 9 9 13 Le francophonisme
5 The Mixed Doubles Classic
10 Information-voyages
7 Papa a raison
8 22 Byron Nelson Golf Classic
9 NC 24 heures à la fois
12 Question Period
8 13 The Funny Farm

17 hres
5:00 6 Science Magazine
2 9 9 13 Second regard
9 NC L'univers à votre portée
8 12 13 The Untamed World
30 Information-Voyages
7 10 Au royaume des animaux

5:30 6 Tommy
Common's Musical World
7 10 30 Flipper
8 13 Question Period
12 Garner Tedd Armstrong

soirée

18 hres
6:00 4 7 10 30 Showbizz
2 9 La question
3 7 News
5 Lawrence Welk
4 5 6 The Wonderful World of Disney
8 13 Newline
9 13 Walt Disney
9 NC Mon quartier
12 Travel 76
17 Le drame de la survie
6:30 2 9 Le téléjournal
12 Going Places
3 You can quote me
8 David Niven's World
8 13 The Rolf Harris Show
17 Canadiens canailles canayen
22 Victory at Sea
6:45 2 9 Nouvelles du sport

19 hres
7:00 6 The Beachcomber
3 7 The Yearling
5 The World of Disney
7 10 Ciné-choix
8 12 13 Six Million Dollar Man
30 Ciné-choix
2 9 9 13 La petite patrie
8 22 Almost Anything Goes
17 En se racontant l'histoire d'ici
7:30 2 9 9 13 Les beaux dimanches
4 6 The Irish Rovers

20 heures
8:00 8 12 13 Sonny and Cher
5 Sunday Mystery Movie
9 NC Pour une cenne ou deux
4 6 The Waltons
8 The Six Million Dollar Man
17 Omer Pacha
8:30 2 9 9 13 Les beaux dimanches
17 Le sens de la vie

21 hres
9:00 3 7 8 12 13 Kojak
4 6 Upstairs, Downstairs

9 NC C'est arrivé demain
8 22 Sunday Movie
9:30 17 Les Jazzeurs
2 9 9 13 Les beaux dimanches
22 hres
10:00 9 NC The Checkered Flag
3 The Bobby Vinton Show
4 6 The Days Before Yesterday
8 12 13 W5
10:30 2 9 9 13 Le téléjournal
9 NC Roller Derby
4 7 10 30 Les nouvelles TVA
10:45 2 9 13 Sports dimanche
9 N Nouvelles régionales et sportives
23 hres
11:00 4 7 10 30 La Onzième Heure
2 9 9 11 13 Ciné-Club
3 4 5 6 7 8 8 12 13 22 News
11:15 22 PTL Club
6 The Nation's Business
8 Movie 8
3 Cinemories
11:20 8 13 Sportsline
12 Pulse
6 Montreal Tonight
11:30 8 13 The Joyce Davidson Show
5 Pop Goes the Country
6 Cine-Camp
7 Queen of the Stardust Ballroom
9 NC Mille et un emplois
12:00 8 13 Midnight at the Movies
5 Big movie
10 Le 10 vous informe
12 The Twelve Midnight Movie
12:30 9 NC Telesport Digest
1:00 9 NC Sports Heritage
2:00 9 NC Las Vegas Fight of the Week
3:00 9 NC Cowtown Rodeo

les films


Au 2: 23h00
"Les camisards" Fr. 1971
Drame historique de R. Alio avec Jacques Debary, Rufus et Gérard Desarthe.
— Au XVIIe siècle, des petits groupes de réfractaires huguenots luttent contre l'armée du roi.

Au 10: 19h00
"La mort aux trousses" E.U. 1959. Drame d'espionnage de A. Hitchcock avec Cary Grant, Eva Marie Saint et James Mason. — Un publicitaire pris pour un agent secret est entraîné dans une série d'aventures.


Au 12: Minuit
"Whatever Happened to Aunt Alice?" E.U. 1969. Drame policier avec Geraldine Page, Ruth Gordon et Rosemary Forsyth. — Une veuve ruinée assassine ses employées après les avoir dépouillées de leurs économies.

Au 6: 11h30
"The Doctor Takes A Wife" E.U. 1939. Comédie de A. Hall avec Loretta Young et Reginald Gardiner. — Une jeune romancière féministe devient amoureuse d'un médecin.

2 CBFT (R.-C.) Montréal	4 CFCM (TVA) Québec	6 CBMT (CBC) Montréal	8 WMTW (ABC) Mt. Washington, Me	17 CIVM-TV Montréal	11 CBVT (R.-C.) Québec	13 CKTM (R.-C.) Trois-Rivières
3 WCAX (CBS) Burlington, VT	5 WPTZ (NBC) Plattsburgh, N.Y.	7 WNNY (ABC, CBS, NBC) Watertown, N.Y.	9 CJSJ (CTV) Cornwall	9 C Cable Tv Montréal	12 CKRS-TV Jonquière	22 WEZF (ABC) Burlington, Vt
4 CBOT (CBS) Ottawa	5 CKMI Québec	7 CHLT Sherbrooke	15 CIVO-TV Québec	9 CBOFT (R.-C.) Ottawa	12 CFCF (CTV) Montréal	13 CJOH (CTV) Ottawa
				10 CFTM (TVA) Montréal		33 WETK (NET) Burlington, Vt



10 HEURES A.M.
C'ÉTAIT L'ON TEMPS
avec Fernand Gignac



MIDI
BON DIMANCHE
avec André Robert



Monique Mathieu

A voir cette semaine

— "Star" a eu moins de succès que "Cabaret" auprès du public américain. Il n'en demeure pas moins que c'est un film haut en couleurs construit avec beaucoup de soin. Julie Andrews, qui s'est spécialisée dans les comédiens musicales, y tient le rôle-titre. Ce soir à 19 heures, au "7" et au "10".

— Un autre Columbo pour les cinéphiles en mal de suspense. Tourné en 1975, ce nouvel épisode s'intitule "Identity Crisis". Peut-être le verrons-nous bientôt en version française. Ce soir à 21 heures, au "5" (Plattsburg).

— Si vous n'avez pas vu "What ever happened to Aunt Alice?" avec la grande Geraldine Page, c'est le moment ou jamais. Un drame sanguinolent qui met en relief les manies meurtrières d'une vieille dame. Ce soir à minuit, au "12".



— "L'aveu de Costa-Gavras a obtenu tellement de succès sur grand écran qu'on en a fait une version anglaise titrée "The Confession". Yves Montand et sa femme Simone Signoret en sont les protagonistes. Mercredi à 20h30, au "8" (Cornwall) et au "13" (Ottawa).



— Les fans d'Alfred Hitchcock se délecteront en regardant "Le grand alibi" (Stage Fright) où Marlène Dietrich donne la pleine mesure de son talent. Vendredi à 14h30, au "2" et sur les postes affiliés à Radio-Canada.

— Michel Legrand a tiré une chanson de "Summer of 42", une étude psychologique de Robert Mulligan. C'est l'histoire de l'éternel triangle traitée avec la sentimentalité qui berçait l'Amérique d'après-guerre. Ce soir à 21 heures, au "8" (Washington) et au "22" (Burlington).

Quand le progrès devient monstrueux

Vendredi prochain, la chaîne française de Radio-Canada mettra à l'affiche la deuxième oeuvre dramatique en lice pour l'attribution du Prix Louis-Philippe-Kammans.

Il s'agit de "La machine", de Pierre Manuel, qui représentera la Belgique. Pierre Manuel est déjà connu au Québec. Il remportait l'an dernier le Prix Louis-Philippe-Kammans pour une pièce intitulée "Les belles manières" et en 1973, on lui décernait le premier prix au Festival de l'environnement à Montréal.

Le thème de "La machine", Pierre Manuel le définit lui-même: "Cette pièce s'insère dans un ensemble d'oeuvres qui, pareillement, dénoncent ce danger: voir apparaître une société tout entière axée sur l'efficacité, la rentabilité, le rendement; un monde mécanisé où toute activité serait promue et contrôlée par des ordinateurs et autres gergets où, peu à peu, grâce à l'application des découvertes de la science, de la physique électronique à la psychologie seraient éliminées parce qu'improductives, toutes traces de sentiments humains".

C'est donc intentionnellement que Pierre Manuel a choisi comme lieu de l'intrigue de "La machine", une Cité de l'Informatique gérée par une puissante multinationale. Nous y rencontrons deux jeunes gens: Jean-Pierre et Raymond, inscrits à la Cité pour un stage de formation strictement programmé de trois semaines. Dès leur arrivée, nos deux héros rencontrent le professeur Nerskin, chargé de les initier aux mystères de la science du comportement.

Le comportement humain obéit aux mêmes mécanismes que celui des animaux. Il peut être scientifiquement conditionné. A condition, bien sûr, qu'on dispose des renseignements de base sur chaque individu. A cet effet, un fichier très complet a été constitué sur chaque homme et chaque femme de la Cité de l'Informatique.

Grâce à ces méthodes, chacun aura dans la cité idéale, la place, l'emploi, les loisirs correspondants à sa personnalité, idéalement

programmée par l'ordinateur.

Hélas, la vie réelle ne s'accorde pas toujours avec ces belles théories. La vie conjugale du professeur Nerskin est un désastre et le quartier neuf où s'élève la Cité, construit selon les données de l'information, est un monstrueux amas de béton, d'acier et de ciment. On verra comment Jean-Pierre et Raymond réagissent face à l'emprise de l'informatique sur leur vie, entraînant à leur suite le savant professeur Nerskin.

"La machine" a pour principaux interprètes Alexandre Von Sivers, Jean-Pierre Dauzun, Raymond Zine, Anne-Marie La Fère, Fernand Schirren, Roger de Moerloose, Anita Sengors, Numa Kadaner et André Dellandre.

C'est une production d'Etienne Samson, chef de la section domestique à la RTB, à Bruxelles. Vendredi à 20h30, au "2".

Prendre un p'tit coup c'est agréable...



L'édition de "Femme d'aujourd'hui" du jeudi 13 mai à 13h35 plongera les téléspectateurs au coeur d'un problème vieux comme le monde, mais dont la menace est toujours constante aujourd'hui, l'alcoolisme. Sous le titre "Je bois, tu bois, il boit, nous buvons, vous boirez, boiront-ils?", le réalisateur Jac Segard tentera de cerner ce vaste problème sans pour autant se poser en moralisateur. Minou Petrowsky, chercheur de l'émission, animera toutes les entrevues.

L'émission s'ouvrira sur un décor de brasserie, lieu de prédilection pour prendre un verre entre amis et régler à sa manière, à travers les brumes de l'alcool, le sort du monde. On y rencontre aussi bien des jeunes filles que des jeunes gens. On aurait tout aussi bien pu choisir un décor de taverne, mais il semble bien, d'après les statistiques, que la brasserie, qui est mixte, supplante de plus en plus les tavernes d'antan qui n'accueillaient que les hommes. Qui plus est, la brasserie a permis à l'équipe de l'émission d'étudier les comportements des deux sexes vis-à-vis de l'alcool, une attitude qui s'inscrit dans la

formule adoptée par la série "Femme d'aujourd'hui". Il est à noter que, selon des recherches gouvernementales, l'alcool est le problème no 1 de la jeunesse actuelle, avant les drogues hallucinogènes.

Le deuxième volet de l'émission nous transportera au bar, lieu traditionnel de consommation et aussi d'alcoolisme. On y vient souvent par habitude, par dépit, pour oublier les soucis quotidiens ou tout simplement par désœuvrement. Un barman qui, ironie du sort, ne boit jamais, racontera l'histoire de ce monde qui gravite autour de lui et dont il tire son gagne-pain.

La troisième tranche de ce reportage nous donnera à entendre le témoignage tragique d'une femme qui a sombré dans l'alcoolisme. Celle-ci expliquera qu'elle a commencé à boire vers la trentaine, d'abord socialement (pour faire comme les autres), puis régulièrement et enfin seule. Elle mêle bientôt les barbituriques à l'alcool pour finalement se retrouver à l'Institut Albert-Prévost pour une cure de désintoxication. Jeudi à 13h35, au "2".

Le Black Power olympique

Sur "La route olympique" cette semaine, nous apprendrons à mieux connaître l'athlète africain par le biais de Abebe Bikila, premier Noir d'Afrique à mériter une médaille d'or pour la course marathon aux Jeux olympiques de Rome en 1960.

Cette victoire de Bikila allait en quelque sorte révolutionner l'esprit olympique et donner le coup d'envoi aux autres athlètes noirs qui, à partir de cette époque glorieuse, ont envahi la scène internationale du sport et montré leur savoir-faire à la face du monde.

Ils seront d'ailleurs plus nombreux que jamais aux Jeux olympiques de Montréal où nous aurons l'occasion de les voir à l'oeuvre aux côtés des athlètes américains, russes et européens dans toutes les courses, du cent (100) mètres jusqu'au marathon.

Leurs performances sportives trouvent une explication dans le fait qu'ils ont des aptitudes naturelles pour le sport et l'expression corporelle et qu'ils ont la possibilité de s'entraîner à longueur d'année dans des conditions climatiques idéales. Aujourd'hui, l'athlète africain s'inscrit à l'école américaine ou européenne pour revenir ensuite dans son pays natal à titre d'entraîneur ou de future vedette olympique.

Cette nouvelle tranche de "La route olympique" brossera un tableau impressionnant de l'athlète noir et démontrera comment et pourquoi il a réussi. en un

temps record, à accéder aux honneurs olympiques. Demain soir à 20 h 30, au "10".

Les roucoules de Dalida



Son nom a été inscrit plusieurs fois en tête du palmarès. Elle a révolutionné l'industrie du disque et fait triompher depuis 20 ans la chanson populaire avec une voix pleine de soleil et roucoule à souhait: C'est un phénomène de continuité: Dalida.

Le phénomène Dalida a éclaté en 1956, année où Romain Gary recevait le Prix Goncourt pour "Les racines du ciel", où une starlette nommée Brigitte Bardot devenait célèbre du jour au lendemain avec "Et Dieu créa la femme", le premier film d'un jeune cinéaste encore inconnu, Roger Vadim, enfin l'année où Grace Kelly renonçait au cinéma pour devenir princesse de Monaco. Cette année-là, un refrain se mit à courir sur toutes les lèvres, celui de "Bambino", lancé par une petite Italienne de 20 ans, fraîchement débarquée du Caire.

Vingt ans plus tard, après avoir courageusement résisté à l'assaut des Yé-Yé, des Beatles et de la Pop Music, après avoir vendu dans le monde entier plus de 35 millions de disques enregistrés en huit langues différentes et collectionné les Oscars, Dalida est devenue une sorte d'institution nationale en France.

"Les Beaux Dimanches" présenteront cette semaine le spectacle qu'elle donnait au Grand Théâtre de Québec en novembre dernier. Nous entendrons entre autres au programme des succès comme "Ne lui dis pas", "Ta femme", "Les choses de l'amour", "Darla dirla dada", "Manuel", "Mein Lieber Herr", "Ciao ciao amore", "Parole... paroles", "Il venait d'avoir 18 ans", "Je suis malade", "J'attendrai" et le fameux "Gigi Lamoroso".

Ce récital de Dalida a été produit par Kébec Films et réalisé par Laurent Larouche. Ce soir à 19h30, au "2".

les carnets de marcel dubé

Je relis les dernières pages de ces carnets où je fais une rapide remontée dans le temps. J'y raconte comment, devenu écrivain de métier un jour, je n'ai pu, à certains moments de ma vie, échapper à l'obligation d'écrire alors même que je me trouvais en vacances avec comme seule préoccupation, celle de tout oublier et de prendre du repos.

Des événements inattendus, ou des problèmes surgissaient qui me forçaient à me remettre à ma table de travail et à broyer du noir, à jurer parfois comme un damné, tout en me résignant à poser les gestes, à rédiger les textes que l'on exigeait de moi.

Mais cette remontée dans le temps, je ne l'ai faite qu'en surface, ne me référant qu'à des souvenirs qui ne m'ont pas nécessairement marqué en profondeur et qui auraient pu être traités même avec humour. D'autres événements de plus grande importance ont fait en sorte que je me sois senti tout au cours des vingt-cinq dernières années (quart de siècle pendant lequel j'ai exercé professionnellement l'unique métier que je connaisse: celui d'écrire) comme un homme traqué.

J'étais dans ma dernière année de collège lorsque j'ai conçu ma première pièce dramatique (Le Bal Triste) qui devait connaître à la scène la brève carrière d'une seule représentation. Elle fut brutalement massacrée dans Le Quartier Latin (alors journal des étudiants de l'Université de Montréal) par un ami pour qui j'avais beaucoup d'admiration, comme homme de théâtre, comme poète, comme créateur: Louis-Georges Carrier.

Cruellement atteint, je n'avais pas perdu l'admiration que j'avais en moi-même mais elle s'était émietmée comme une glace friable au printemps.

Et je fus plongé durant de longs mois dans un véritable état dépressif. Toutes mes velléités de devenir écrivain un jour s'étaient envolées. Et que restait-il devant moi? L'enthousiasme de ma jeunesse, le rêve de ma vie, l'ambition d'avoir tout simplement un avenir d'homme, se trouvaient engloutis à tout jamais pensais-je par une sorte de découragement qui ne permettait plus aucun espoir. Et pourtant, je n'avais de cesse de me demander: qu'aurait-il fallu que je fasse? Quelles souffrances aurais-je dû endurer qui m'eussent permis de créer une oeuvre valable et de ne pas connaître cet échec auquel je n'avais pas la force de faire face? Et je me posais des questions, et je cherchais, et je cherchais... Je n'étais qu'un étudiant, je n'avais pas encore entrepris mes vingt-cinq années de métier et dans l'impasse où

je me trouvais, je dois reconnaître aujourd'hui que j'étais déjà un garçon traqué.

Cette difficile expérience ou cette aventure ratée n'avait cependant pas jeté par terre toute espérance. Je devais être déjà, à vingt ans, un homme têtu ou tenace. A moins que cet entêtement ne soit né de mes frustrations antérieures ou de ma déception récente causée par un revers cruel. Il y a dans la vie le choc et le contre-choc. A moins aussi, qu'une longue quête, consciente ou inconsciente, de vérité, qu'un besoin instinctif de percevoir la vie dans ce qu'elle a de plus secret, ne m'aient poussé à persévérer. Car il y a aussi dans la vie, la naissance et la mort. Et entre ces deux pôles, seuls absolus dont nous avons acquis la connaissance, d'insondables desseins qui nous lient parfois malgré nous, au-delà des apparences, à cette partie cachée de l'existence, nous amènent à faire des démarches particulières en vue de trouver l'âme humaine au fond de chaque être, la poésie qui n'apparaît qu'en filigranes dans chaque chose.

Mais une fois qu'un homme est saisi par la terrifiante obligation de toujours exprimer ce qu'il ressent au fil de sa vie, il devient, je dirais pour toujours, prisonnier de ses phantasmes, de sa mémoire, de son imagination, de ses vibrations intérieures qui l'ébranlent dans les fibres les plus intimes de sa personne. Il devient ce chasseur à l'affût qui ne se permet pas de revenir bredouille de ses explorations en forêts vierges, en jungles fécondes ou asséchées, en pays transparents de lumière ou désertiques. Cet homme est traqué par une quête essoufflante de sortilèges.

Je fus aussi un homme traqué en 1953 lorsque fut créée ma première pièce en trois actes: Zone. Le succès fut immédiat et à cette époque où la création théâtrale était plutôt rare et la réponse du public difficile, je reconnais aujourd'hui que l'ovation reçue le soir de la première m'a secoué au fond de mes entrailles et fut la cause directe d'une étrange transformation qui s'opéra en moi. Cette ovation je la reçus, comme la retombée d'une joie que je n'avais ni espérée, ni prévue. La reconnaissance publique qui la suivit eut sur mon comportement un effet tout à fait contraire. Curieusement, naquit en moi la peur panique d'une confrontation que j'avais, malgré moi, suscitée entre des milliers de personnes aux regards étrangers et inquisiteurs et le jeune dramaturge de vingt-trois ans que j'étais soudainement devenu. Ces gens allaient dorénavant me juger. Et j'eus préféré que les choses se passent autrement, que ce triomphe n'ait pas vraiment eu lieu afin de conserver en moi la grâce et

la pureté primitives qui encore m'habitaient. Du jour au lendemain, je sus que je venais d'être rudement bousculé et que par la force des choses, je n'allais plus être le même. Que l'on me pardonne ce rapprochement mais il s'impose tout à coup aux exigences de l'inagnaire. Je fus pris à découvert et en pleine nudité comme cette fille innocente qui devient sans le vouloir mais tout en l'ayant inconsciemment cherché, la proie de milliers et de milliers de regards avides qui la guettent au détour de chaque rue ou de chaque couloir. L'obscurité des rues et des couloirs, la pénombre des bars où j'ai tenté de me méconnaître et de n'être pas reconnu au cours des mois qui ont suivi mon premier contact avec la gloire, je m'en souviens encore comme si le temps n'avait pas passé. Ce n'est pas de tout repos de vivre ainsi à contre-courant du destin qui nous attend, auquel l'on aimerait bien trouver un moyen d'échapper. Mais un homme vraiment traqué n'échappe pas à la fatalité surtout lorsqu'il a lui-même tendu les trappes et les pièges qui se resserrent brusquement sur ses chevilles ou autour de son cou.

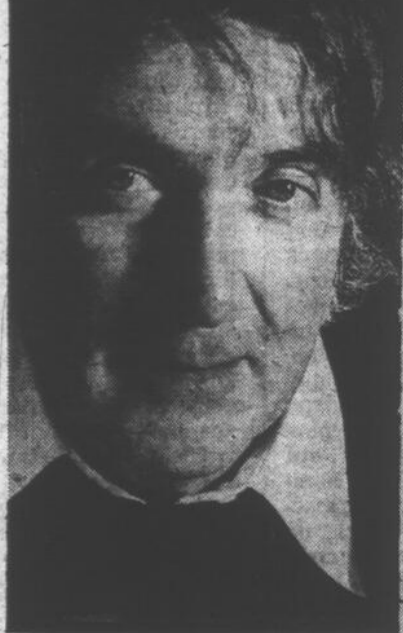
J'étais tout dernièrement en visite chez le peintre Jean-Paul Lemieux à Québec. Et, au fil de la conversation, il avouait en toute sérénité et avec une pointe d'humour de revanche qu'il avait trouvé sa voie à l'âge de cinquante ans. Je feignis de ne pas réagir à cette remarque mais elle n'était pas tombée dans l'oreille d'un sourd. Oh! que n'aurais-je pas moi-même donné, avant de connaître le succès et la fortune, pour avoir la clairvoyance nécessaire de leur faire face, au milieu de ma vie, après des années de privation et d'attente!

A vingt-trois ans, dites-moi, qu'est-ce qu'un jeune garçon des années cinquante pouvait bien savoir de l'art de recevoir et de l'art de discerner entre l'essentiel et l'accessoire? Prisonnier d'une gloire accablante, trop subitement acquise, j'ai été et je suis depuis lors, traqué par l'obligation sans merci de répondre aux exigences de ceux qui attendent toujours quelque chose de neuf, toujours quelque chose de retenuissant, comme Zone, et d'inoubliable. L'inoubliable est parfois en ennemi forcené de l'homme, surtout lorsqu'il atteint le stade de l'obsession. Et l'obsession est une autre forme de piège à rat.

Embûche dangereuse, elle nous met des oeillères, ce qui nous empêche de voir ce qui se passe de chaque côté de nous. Comme l'homme traqué des "suspenses" policiers, nous courons trop souvent droit devant nous sans avoir la possibilité de reprendre notre souffle.

Marcel Dubé.

"Un homme traqué"



bazar les disques

LE DIMANCHE, 9 MAI 1976 15*

par Denis TREMBLAY

Ma table tournante s'est offert, cette semaine, le luxe et, conséquemment, la joie, de consacrer son temps et son espace à des femmes. Qui écrivent, qui chantent et jouent de la musique. Une Québécoise errante (Francine McGee), une Canadienne anglaise pour qui le Canada est une femme (Alexis Rose Radlin), une Française (Marie-France Roussel), des Américaines (Diana Ross et, sur un autre 33-tours, les Supremes): il y en avait assez pour constater, une fois de plus, que, pour elles comme pour nous, la vie et l'amour sont les biens (les seuls!) essentiels et inestimables.

Francine McGee
"Une Québécoise errante"
(Gamma GS-219)

Auteur, compositeur et interprète (pour reprendre l'inévitable formule), Francine McGee vit à Ottawa alors que son cœur (semble-t-il) habite encore quelque part sur les bords du Richelieu. En deux chansons "identité" ("C'est d'là que je viens" et "Mon pays saigne"), elle nous dit (ai-je bien compris?) son appartenance au Québec. Une Québécoise qui erre à l'extérieur du Québec.

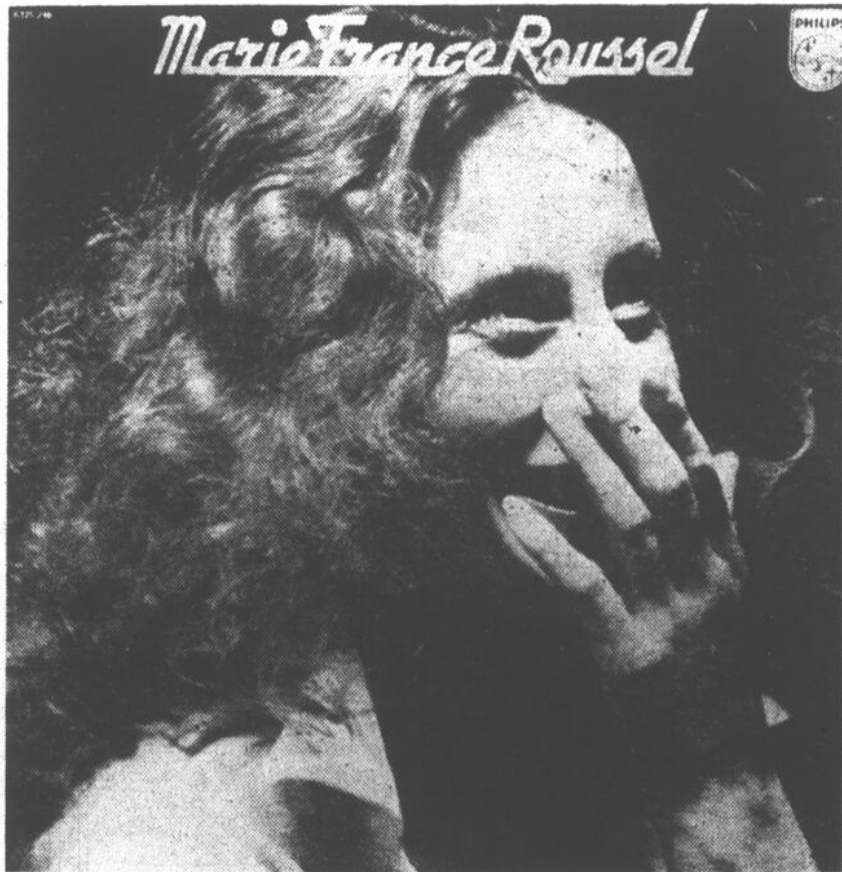
Sous d'autres titres, elle nous parle encore de ses amours ("Amour II" et "En écoutant Carole King"), de cette carrière (la sienne) qui n'en finit plus d'aller de première partie en première partie ("Réchauffe-salle pour idoles", chante-t-elle), de nos petite manies ("Le temps du rétro").

Cela, elle le fait avec une voix solide qui n'a cependant pas toute la chaleur voulue. Avec beaucoup de cohésion dans ses textes — dans le sens où on l'entendait à l'époque des chansonniers — avec des musiques qui, pour n'être pas d'une originalité à toute épreuve, ont cependant le mérite d'être fonctionnelles. Et d'être bien servies par l'orchestre où l'on retrouve Pierre di Pasquale aux claviers, Sylvain Lelièvre au piano, Jean-Pierre Lauzon à la guitare électrique et acoustique, Gaston Rochon à la direction artistique voix et "taponage", François Messier et André Paquette.

Beaucoup plus qu'une honnête production d'une des rares femmes d'ici (avec Pauline Julien et Christine Charbonneau) à écrire ce qu'elle chante.

Alexis
(Mushroom Records MRS 5001)

Alexis, c'est une Canadienne anglaise de Vancouver, je pense, qui s'appelle Alexis Rose Radlin. Tout comme Francine McGee, elle compose les chansons qu'elle interprète. Elle joue aussi du piano et de la guitare. Jusque-là, rien de bien extraordinaire si ce n'est qu'en plus d'être une musicienne intéressante,



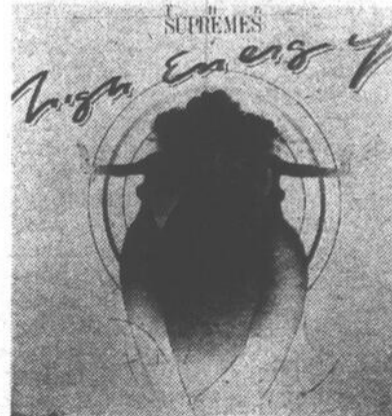
Voix de femmes



elle fait sur ce disque une profession de foi canadienne. Ce qui, dans l'oreille du Québécois que je suis, a sonné comme une curiosité. "O Canada, you're a lady — O Canada, mother of us all", chante-t-elle dans une ballade. "Then so many years to learn to greet the skies and try to be", dit-elle aussi.

Alexis chante également un air du XIXe siècle. Dans son dialecte original. Elle dénonce la guerre ("War Baby's Lament"), clame la liberté ("Do as You Will"). Et, bien sûr, l'amour ("Hands Across the Dining Room Table", "Every Body Knows").

Musicalement, la musique de Rose Radlin sonne "très américain" avec ses temps forts défoncés par la basse électrique. Néanmoins, l'interprète reste personnelle. On sent chez elle une personnalité pas mal forte, confortable dans ses notes et dans ses mots. Et cela suffit à faire de son disque quelque chose de différent dans la production musicale canadienne-anglaise.



Marie-France Roussel
(Philips 6325 246)

Marie-France Roussel est Française. Et, comme Nicole Rieu dont nous parlions la semaine dernière dans une chronique mémorable (dans le sens où je m'en souviens...), elle représente ce que les bonzes du métier appellent non sans condescendance un "espoir".

Eh bien, Marie-France Roussel est un espoir fiable. Avec une voix qu'elle maîtrise déjà passablement (quelque part entre Nicole Croisille et Isabelle Aubray), elle a déjà un répertoire bien à elle qu'elle doit à P. Grosz (avec qui Paul Baillargeon travaille beaucoup), Dominique Blanc-Francart et A. Georget. Il n'y a pas encore dans les dix titres qu'elle aligne sur ce 33-t. de grandes et inoubliables chansons. Mais, déjà, perce une interprète habile aux possibilités vocales qui ne demandent qu'à s'épanouir.

Et puis (cela est symptomatique depuis la production française des derniers mois), les orchestres français commencent à avoir des guitaristes qui ont la manière et le ton d'aujourd'hui. Ça repose des éternels violons (que l'on retrouve encore, mais discrètement, à quelques endroits sur ce disque).



Diana Ross
(Motown M861P1)

Je suis un incondicional de Diana Ross. Sa voix, sa beauté (sans parler de l'extraordinaire soin avec lequel on habille chacune de ses productions sur disques et à la télévision: vous vous souvenez de son passage à la dernière remise des Oscars?), tout la place dans une "classe" bien à part.

Son plus récent 33-t. sur lequel on trouve "Do you know where you're going to" (c'est le thème du film "Mahogany" dont elle était la vedette), est dans la grande tradition de la chanson populaire américaine: une production archi-soignée avec de grosses formations mais d'une cohésion, d'un ensemble parfaits.

Parmi les belles pièces de ce disque, signalons "Love Hanover", "Ain't Nothin' but a Maybe" et "Smile", une musique de Chaplin probablement tirée de la "Princesse de Hong-Kong".

Un excellent disque.

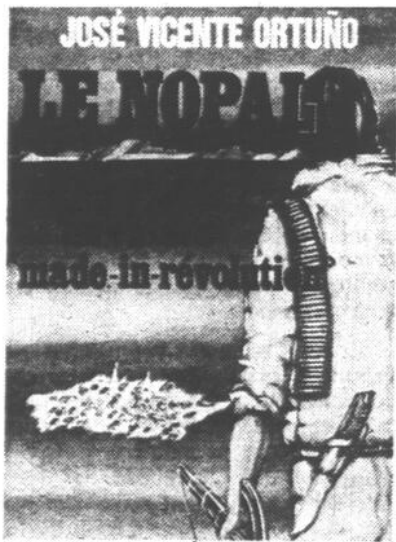
The Supremes
"High Energy"
(Motown M-863P1)

Sans Diana Ross, les Supremes n'ont plus jamais été les Supremes. Bien sûr, elles ont gardé un sens du rythme spectaculaire et une couleur qui sont sans doute très divertissants en spectacle mais qui, sur ce disque, ne font qu'un produit disco parmi d'innombrables produits discos. C'est évidemment très professionnel. Mais, je n'y peux rien: je suis allergique au son disco en lui-même (sauf quand on s'en sert comme élément signifiant). Enfin, si vous aimez le disco...

bazar

les livres

par François Piazza



Le Nopal

José Vicente Ortuno
Editions La Table Ronde

"Tout homme est une guerre civile" a dit Jean Lartéguy qui, à défaut de style, a toujours eu le sens des belles formules. José Ortuno, en l'occurrence, peut en parler: condamné à mort par le régime franquiste, puis par les communistes espagnols (parce que trotskiste) il alla vivre, entre deux romans, la révolution en Amérique du Sud, au Chili entre autres...

C'est pourquoi on le croit presque quand il dit, dès le début de son livre, que son héros Pedro Santos, dit le Nopal, a vraiment existé. Le Nopal, c'est un cactus du désert mexicain...

Eg l'occurrence, c'est un métier d'Espagnol, ancien hidalgo mexicain, ayant le profond mépris de tout ce qui n'est pas de son sang, et d'une indienne. Après la révolution mexicaine des années trente, il se retrouve seul et révolté se sentant tour à tour "indijs" et "bianco", ne pouvant trouver son salut ou une échappatoire, que dans la violence: le "machismo", cet orgueil insensé du mâle mexicain, et, à la fois, le goût de la vengeance de l'indien...

Un récit à cent milles à l'heure qui vous coupe le souffle à cause de la lutte pour la survie du héros. Mais qui lutte bien plus pour se survivre à lui-même, et pour découvrir ce qu'il est... Il finira par aller rejoindre ses frères indiens... pour s'apercevoir que tout est à recommencer, parce qu'il ne veut pas — le peut-il — nier une partie de lui-même...

Pour les amateurs d'aventures, c'est évidemment un récit fort, brutal, épicé et cruel comme un plat mexicain. Pour ceux qui veulent voir au delà des "paouh-paouh" — tu es mort! l'histoire d'une confrontation intérieure qui prouve que, hors de l'action, les idées ne valent rien. Surtout quand elles finissent par tirer leur seule beauté du fait qu'elles ne sont pas réalisables...

Un livre fort...

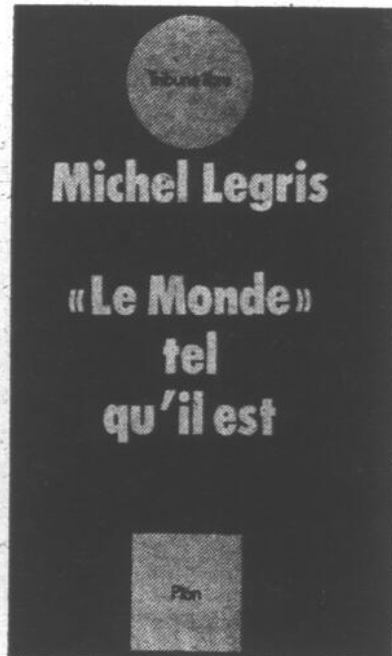
"Le Monde" tel qu'il est

Michel Legris
Editions Plon

C'est le livre qui fait présentement scandale dans la presse française, et mondiale. Car le journal "Le Monde" est une institution quasi internationale, tout comme le "Times" de Londres. Point de référen-

ce, on sait, d'ailleurs, que beaucoup de journaux, dans le monde ("Le Devoir", ici, par exemple) se font un point d'honneur, soit de l'imiter, soit de citer ses articles en tant que références...

Or, voilà qu'un ancien rédacteur du "Monde", Michel Legris, vient de sortir un violent pamphlet de 210 pages, accusant cette institution d'être, en réalité, partielle, de réformer même l'information quand cela fait son affaire, et de représenter uniquement la presse gauchiste bourgeoise...



Comme il a passé 14 ans dans la maison, il y va généreusement à propos d'exemples quelquefois troublants, quant à certains reportages, voire même sur les preuves d'appartenance de certains collaborateurs à des mouvements divers que ceux-ci défendraient...

Certes, il y a deux éléments qu'il ne faut pas oublier dans cette affaire: tout d'abord, l'auteur règle là ses comptes avec quelques-uns de ses anciens confrères, et on peut mettre son impartialité en doute. Ensuite, ce n'est un secret pour personne que Michel Legris est politiquement de droite, et qu'il reproche en quelque sorte, à son ancien journal, de ne pas soutenir ses idées...

Mais dans ce livre, en dehors de la querelle de famille et d'idéologie, il y a un problème que nous connaissons tous: celui de l'objectivité de la presse. Or en dépit de sa bonne volonté, le journaliste honnête reste encore un homme qui, sans s'en rendre compte, va peu ou prou, laisser passer ses sentiments dans ce qu'il fait. L'objectivité totale est une vue de l'esprit qui n'est accessible qu'aux robots. L'auteur, sans le dire, en est conscient puisqu'il soulève surtout les dangers des analyses. Et c'est là, où il erre. Parce que de toute évidence, un journaliste, fut-il du "Monde", ne peut faire une analyse qu'avec ce qu'il possède comme documentation. Ou bien comme faits. Car on voit une partie du fait, mais rarement le fait tout entier, en lui-même...

Ce qui fait que, paradoxalement, ce livre qui se veut une charge contre la presse en général, et "Le Monde" en particulier, explique la difficulté du métier et l'impossibilité d'arriver à une objectivité parfaite, car ce travail se fait "au mieux de la connaissance" du journaliste, parce que les hommes politiques,

eux-mêmes, faussent l'information de base, quand ils sont au pouvoir...

A notre époque où il est de bon ton d'accuser les journalistes de tous les maux de la création, ce livre, sans le vouloir, explique aux non-journalistes, la difficulté d'informer dans le monde (sans jeux de mots!) d'aujourd'hui...



Lâche pas la patate

Revon Reed
Editions Parti-Pris

Sans doute, ce petit livre est attendrissant puisque c'est, finalement, un portrait un peu décousu des Acadiens de la Louisiane. C'est un livre qui tombe à pic, vu que la Louisiane est à la mode...

Bien sûr, on apprend qui est "cajun" et qui ne l'est pas. On est émerveillé en voyant que des siècles après, il y a des gens qui parlent avec un "son" français...

Un son, hélas...! Car, en dépit de la bonne volonté de l'auteur, lui-même écrit dans une langue bâtarde qui peut paraître savoureuse, mais qui trop souvent n'est que de l'anglais traduit, et mal. Et encore, ce n'est pas le pire! Lui même parle du "franglais" et nous en donne des exemples qui vont réjouir les tenants du joual! On arrive même à une totale confusion des langues qui fait que le pauvre "cajun", sauf de rares exceptions, finit par ne savoir parler ni le français, ni l'anglais, mais un mélange des deux...

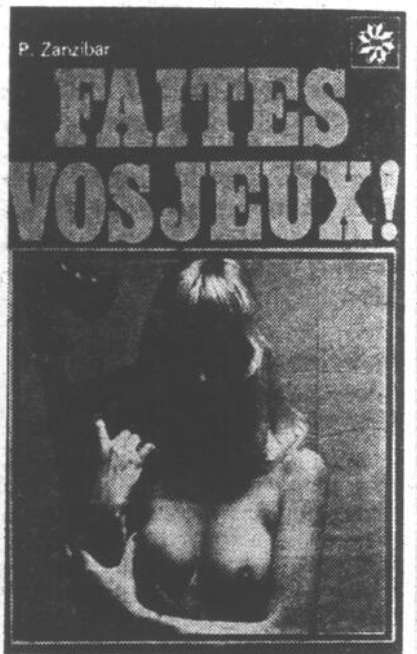
Il y a de très beaux contes de paysans, et des chansons dont la musique, si on veut bien l'entendre, est anémique. Parce que finalement, ce n'est même plus une culture de survivance, mais tout juste de subsistance: à peu de choses près, les thèmes sont identiques, et on revient aux mêmes mots bâtards...

Je vous avoue que la tendresse passée, lire tout ça me fout froid dans le dos, et que je ne peux m'empêcher de penser à la belle chanson de Gilles Vigneault "Quand nous marcherons vers la Louisiane" ou bien celle de Charlebois dans "Demain l'hiver..." qui dit "Ou bien vous serez mort — pour deux ou trois pas de folklore..." Oui, le cajun est un exemple! De ce qu'il ne faut pas suivre volontairement, alors que eux, au moins, ont été en partie écrasés par l'histoire. Leur joual en fut un de nécessité...

Il y a cependant un espoir, parce que, comme on le sait, les Louisianais deviennent bilingues: ils font des efforts énormes pour apprendre le

français utile, pour développer leur culture, et s'ils y arrivent, ce sera un exemple prodigieux d'une volonté collective de ne pas disparaître dans les marais... et pas seulement du Mississippi. Bientôt, paraît-il, ils auront même la télévision française (ils l'ont déjà bilingue) et vont améliorer le français de leur radio, qui, à l'heure actuelle, est déplorable, si on en croit les exemples qu'en donne l'auteur...

Oui, c'est à lire. Et à y réfléchir. Parce qu'en écoutant et là Sagouine, et Michel Tremblay, nous savons maintenant que la Louisiane n'est pas loin...



Faites vos jeux

P. Zanzibar
Poche-Select

Encore un de ces livres qui font, en tant que "kitsch du crime" mon admiration. C'est toujours le gag de l'auteur français, qui écrit un roman noir américain qui se passe à Las Vegas, pour un livre "québécois" imprimé en Italie... Avec, en prime, la belle fille aux seins plantureux sur la couverture.

Pour une somme modeste, on vous gâte, chers lecteurs! Blacky, héros à la fois de la braguette et de la gachette, bat à la fois Superman et James Bond: l'auteur fait dans le cadavre en gros: 4 par çà, 6 par là, le dollar coulé à flots, le ketch-up et l'hémoglobine ruissellent, tandis que le héros infatigable paye à la fois de sa personne et de son revolver tout en ramassant des brassées de dollars...

Dans le genre, c'est presque un chef-d'oeuvre.

L'envol des corneilles

Emmanuel Errer
Série Noire, Gallimard

Errer est un de ces écrivains de romans policiers cocasses, dont la France a donné de bons exemples avec Exbrayat et A.D.G. entre autres. On va retrouver son personnage du vieux gangster Esope, dans des aventures assez époustouflantes: deux gangs font le même hold-up à un même endroit le même jour! L'auteur met en boîte les ordinateurs, les prises d'otage et lui-même tout en respectant les règles du genre, qui gardent une trame sérieuse à l'affaire.

A conseiller dans le genre. C'est du bon crû.

par Odette Bourdon

En condamnant le mariage à l'essai, l'homosexualité, la masturbation, l'église catholique, ou plus précisément Rome, ont ouvert les portes à la critique.

Les réactions ne se sont pas fait attendre, surtout en Europe. Au Québec, les journaux ont relaté le document mais les commentaires ont semblé moins vifs qu'ailleurs.

Qui qu'il en soit, plusieurs s'interrogent sur "la religion au Québec face à la sexualité". C'est pourquoi Helen Gedalof, réalisatrice de l'émission "Approche" diffusée à Radio-Québec tous les mercredis soirs à 9h30 a mis ce sujet à l'horaire de la 33^e émission de cette série portant sur la sexualité.

À cette occasion, plusieurs invités apporteront leur point de vue. Mme Pierrette Dumas, mère de famille, Mme Adeline Mathieu, présidente de l'association des parents catholiques, Viateur Boulanger, théologien de l'université de Montréal et l'abbé André Lamoureux, relationniste de l'archevêché de Montréal feront connaître leur opinion.

Que dit le document?

Le document discuté et approuvé par le pape Paul VI se résume ainsi :

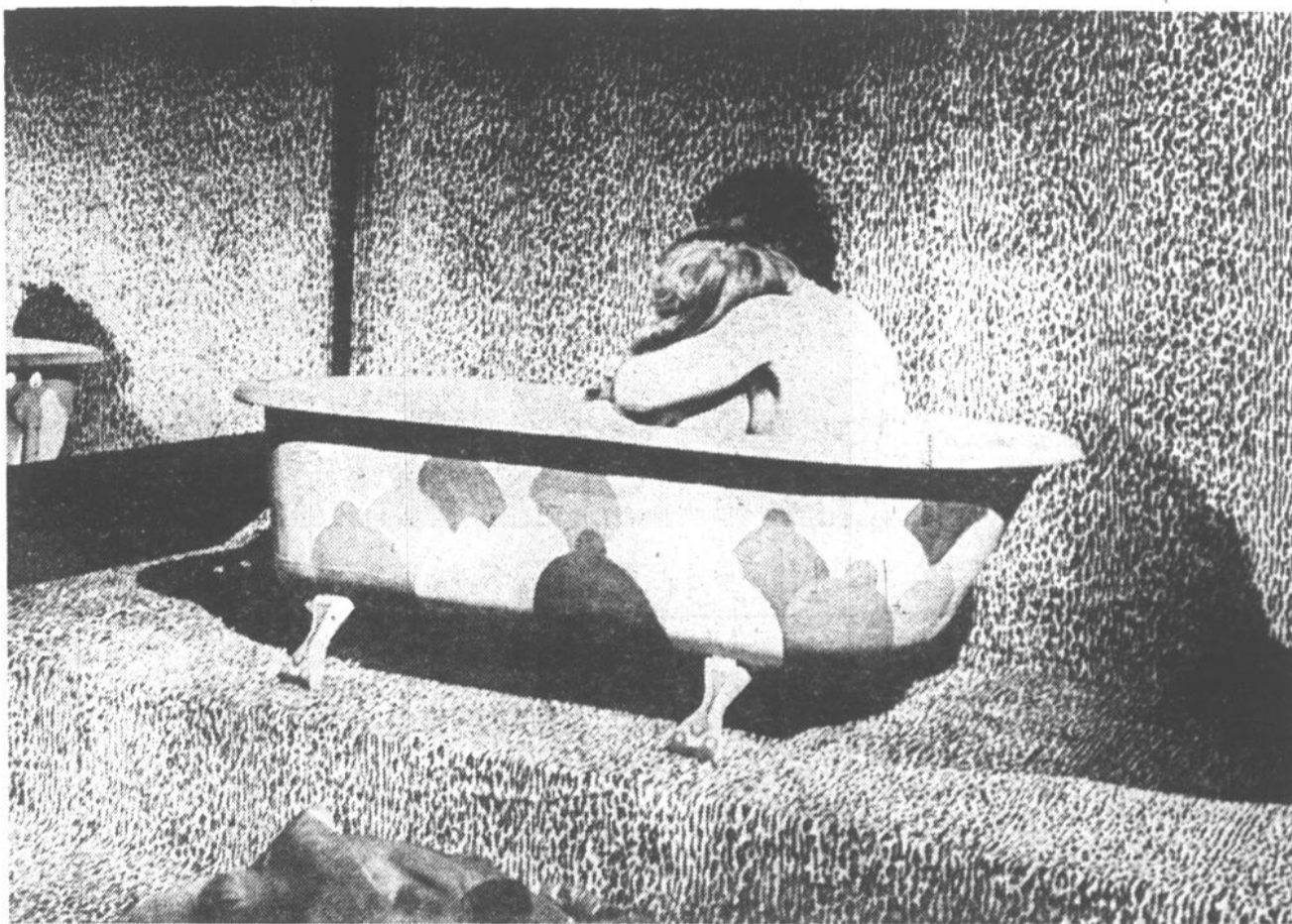
- 1) **la nature humaine existe** : "L'Église tout au long de son histoire, a constamment tenu un certain nombre de préceptes de la loi naturelle comme ayant une valeur absolue et immuable".
- 2) **le mariage à l'essai est condamné** : "L'union charnelle n'est donc légitime que si, entre l'homme et la femme s'est instaurée DEFINITIVEMENT, une communauté de vie".
- 3) **le mariage des homosexuels, comme l'homosexualité elle-même, est condamné** : "Selon l'ordre moral objectif, les relations homosexuelles sont des actes dépourvus de leur règle essentielle et indispensable".
- 4) **la masturbation est une faute grave** : "La masturbation est un acte intrinsèquement et gravement désordonné".
- 5) **le péché mortel existe** : "Le péché mortel, qui s'oppose à Dieu, ne consiste pas dans la seule résistance formelle et directe au commandement de la charité. Il est également dans cette opposition à l'amour authentique incluse en toute transgression délibérée, en matière grave, de chacune des lois morales".
- 6) **la gravité de la faute est une chose; la responsabilité du pécheur en est une autre** : "Recommander prudence du jugement sur la gravité subjective d'un acte peccamineux particulier ne signifie nullement tenir que dans le domaine sexuel, il ne se commet pas de péché mortel".

Autres temps?

À notre ère, alors que les psychologues reconnaissent la masturbation comme étant un "phénomène normal", que les relations pré-maritales sont devenues expériences courantes, comment réagissent les Québécois face à cette directive?

Certains y trouvent une sécurité perdue depuis longtemps. L'édit les confirme dans leurs convictions. D'autres n'y voient que de la poudre. Pour tout dire, le document est interprété de bien des façons.

L'émission de mercredi abordera le sujet. Loin de vouloir imposer



L'Église et la sexualité en question



une idée ou une option, les responsables de "Approche" présentent le "pour" et le "contre". La semaine suivante, la sexualité sera encore abordée, cette fois-ci face aux autres religions au Québec.

Cette demi-heure comme les 37 qui composent la série invite les gens à la discussion.

La série qui passera en reprise l'automne prochain, le mardi à 10 heures du soir, a suscité jusqu'à présent beaucoup de commentaires.

Le service à l'auditoire de la station reçoit des commentaires de toutes sortes. Si certains sont reconnaissants à Radio-Canada de renseigner adéquatement et intelligemment le public sur la sexualité, d'autres n'y voient que scandale.

En 1976, parler d'orgasme, de fantasmes sexuelles, de phénomènes marginaux, de la sexualité du troisième âge, de la fidélité ou de l'homosexualité, ne se fait pas sans quelque précaution.

"Approche" semble avoir franchi un pas important. Plusieurs Québécois l'en remercient. D'autres se scandalisent... mais ne ratent pas une émission!

Photo Montréal-Matin — Réjean MELOCHE

Helen Gedalof, réalisatrice de l'émission "Approche", prépare, pour l'an prochain, une série sur "La famille", qui passera à l'écran de Radio-Québec, le dimanche soir à 7 heures.

bazar restaurants

par Monique Mathieu

"Chez Moishe's", à Montréal, a depuis longtemps gagné ses lauriers pour la qualité de ses steaks; à Sainte-Adèle il y a eu "Pep's Steak House", mais c'était bien le seul établissement à pouvoir revendiquer les honneurs dus à sa catégorie. Les autres régions des Laurentides faisaient piètre figure et n'offraient à ce jour aux touristes, que des restaurants à définition incertaine, mi-français, mi-continentaux, à quelques variantes près.

"L'Inter-Club Steak House", niché au pied du Mont-Fugère, à Val-David, a ouvert ses portes à la mi-janvier, alors que la saison de ski battait son plein. Il avait tous les atouts pour réussir: un décor agréable, une clientèle sportive et aisée et surtout une spécialité, le steak, dont on a soigné la présentation au fil des jours. Certains pourraient lui reprocher de négliger les entrées et les desserts au profit des steaks, ce à quoi "L'Inter-Club" pourrait rétorquer qu'il est "steak house" avant toute chose.

J'ajouterais pour ma part que "L'Inter-Club" est plus qu'un restaurant. Il propose à sa clientèle une foule de disponibilités à l'intérieur d'un immense chalet suisse qui abrite boutique de ski, cafétéria, bar-salon, salle d'habillage et salle à manger. Un vaste terrain de stationnement passablement boueux au printemps, rappelle que "L'Inter-Club" en est encore à ses premiers balbutiements.

L'après-ski

La salle à manger, située à l'étage, se ferme au remue-ménage de la cafétéria par un jeu de portes massives en bois naturel. Le même bois de cèdre parfumé recouvre les murs sur toute leur longueur quand il ne cède pas la place à l'inévitable stuc ou au liège. Un feu de bois crépite à longueur d'année dans une cheminée en pierres des champs appuyée dans un angle de la salle. L'endroit manque de chaleur et d'intimité les jours d'hiver quand on tire les rideaux sur le spectacle des skieurs en plein effort, mais il se ranime le soir venu, quand on attise le feu et qu'on troque l'éclairage cru du dehors contre des lumignons.

Les tables sont dispersées avec art et habillées de toile fine dont la couleur se marie à celle des tentures tissées. Sur chacune d'elle, on a déposé un lampion et une bouteille de "Black Tower" vide qui sert de liste des vins.

Le menu ne se compose que de steaks qu'on trouve sous des appel-



"L'Inter-Club Steak House":

Pour l'amour du steak!

lations diverses: "Le Fugère Exécutif", "Le Steak au Poivre", "L'Olympique Rfb", "Le Killy" et "Le Café de Paris", qui fait l'orgueil de la maison et que mon compagnon a choisi sur la recommandation du maître d'hôtel.

Le Café de Paris

Pour accompagner les différentes variétés de steaks, on a installé un comptoir à salade où les convives peuvent eux-mêmes composer la leur à partir de condiments de toutes sortes: laitue, tomates, radis, céleri, concombres, cornichons, croûtons à l'ail et vinaigrette à l'italienne, au roquefort et à l'huile. Ces salades, qu'on peut manger à volonté, sont comptées dans le prix du steak et servent à la fois d'entrée et de garniture.

La direction de "L'Inter-Club" accorde beaucoup d'importance à la qualité et au vieillissement de ses steaks dans des conditions idéales. Vieilli sous vide pendant une bonne quinzaine de jours après la livraison, la viande est ensuite macérée dans un mélange d'huile et de vinaigre pendant 48 heures avant la cuisson. Cette technique lui confère une tendreté et une saveur peu communes.

"Le Steak Café de Paris" (14 oz, \$8.95) est une belle entrecôte servie au poids, dont on a déglacé les sucres de cuisson avec une sauce "Café de Paris", à base de beurre doux et de moutarde. L'Inter-Club en tiendrait le secret du patron même du célèbre "Café de Paris", à Genève.

La viande était savoureuse, parfaitement cuite sur le grill pour gar-

der tout son jus et sa couleur. La sauce "Café de Paris" était bonne sans plus et si "L'Inter-Club" possède la recette de base pour réussir ce chef-d'oeuvre culinaire, il lui manque ce je-ne-sais-quoi, cet ingrédient-miracle que le propriétaire du "Café de Paris" de Genève a dû garder par devers lui. Car il est bien connu que les chefs ne révèlent jamais leurs secrets.

"L'Entrecôte Nature" (14 oz, \$8.95) avait les mêmes qualités que la précédente et était accompagnée d'une pomme de terre au four moelleuse dedans et croustillante dehors. Une bouteille de Beaujolais Chauvenet "Red Flag" (\$8.50), peut-être l'un des meilleurs choix de la maison, rehaussait encore ces agapes. Si les desserts sont inexistant à "L'Inter-Club", on peut par contre commander un "Café Irlandais" préparé dans les règles de l'art. Quant au café régulier, il est compris dans le prix du repas.

"L'Inter-Club Steak House"

Route 117, Val-David.
Pour réservations: 1 (819) 322-5296.
Ouvert tous les soirs de 18 heures à 1 heure, sauf le lundi. Toutes cartes de crédit acceptées.

Menu

Salade composée,
Le Steak Café de Paris,
L'Entrecôte Nature,
Café Irlandais.
Menu pour deux, sans vin, toutes taxes comprises: \$22.03.



Le bar Son Vida.
Niché entre deux grandes salles à manger chez Bill Wong.

 **Santé:** le repas est préparé à votre table dans le plus grand style de cuisine traditionnelle.

 **Le Dragon:** cuisine chinoise et internationale, un buffet composé de 23 plats.

Dance au son d'un piano et d'un orgue.

LE BAR SON VIDA
BILL WONG'S
Boulevard D'Assomption, angle Ferrier.
Vaste stationnement gratuit.


ASIA

ASIA
RESTAURANTS
METS CHINOIS

Notre salle à dîner est un endroit unique rehaussé d'une ambiance orientale.

LICENCE COMPLETE

6001 Henri-Bourassa est
324-3540

Un autre RESTAURANT ASIA
1828 est, Mont-Royal
522-3811 - 522-1366

LIVRAISON GRATUITE
ET RAPIDE

Plat d'Argent

Le pionnier de la Haute Gastronomie française de Laval. Votre hôte José vous y invite. Plus de 100 marques des meilleurs vins. LICENCE COMPLETE REPAS D'HOMMES D'AFFAIRES STATIONNEMENT GRATUIT 1790 boul. Des Laurentides, Laval (Vimont) Sortie 6E, est Autoroute du Nord Réservations: 669-6874



Restaurant français

Table d'hôte spéciale pour la Fête des Mères et tous les jours
CUISINE CAMPAGNARDE
REPAS D'AFFAIRES

Réservations: 527-4591
1488 est, rue Sainte-Catherine
Stationnement gratuit, ouvert le dimanche.



LES PLUS FINS METS CHINOIS

servis à l'orientale
Diner d'hommes d'affaires

KING WAH Restaurant

LIVRAISON GRATUITE
419 est, boul. HENRI-BOURASSA
En face du Métro
382-2255 — 381-1422
Aussi au 8339, rue SAINT-DENIS
384-3890



LA MAISON DE L'ORIENT

POUR LES CONNAISSEURS EN CUISINE ORIENTALE

HANCHON INC.

BAR-SALON
BOISSONS TROPICALES
SALLE DE RECEPTIONS
GRAND CHOIX DE VINS CANADIENS ET IMPORTES
LIVRAISON GRATUITE
10236, rue LAJEUNESSE
RENS.: 388-9291



Succulentes cuisines chinoise, polynésienne et canadienne.

Restaurant DRAGON INN

Ne manquez pas notre fastueux buffet chinois du lundi au vendredi
12 h à 14 h, \$3.20
17 h à 19 h 30, \$1.95
Enfants moins de 12 ans \$2.00

2 salles à manger
acilités pour réceptions
901 boul. Taschereau
672-5850
SAINT HUBERT
Vaste stationnement gratuit

CE SOIR DÎNEZ AVEC MICHEL GIROUARD



mar., mer., jeu., 9h30
ven., sam., 8h30 - 11h30
dim. 9h - 4 AU 9 MAI

SPECIALITES:
METS PORTUGAIS — FRUITS DE MER — GRILLADES

DES 7 HEURES, DANSEZ AVEC GAIPO et SILVA
AUX ACCORDS DE GEORGES COULOMBE
Débutant le 11 mai: GEORGES COULOMBE

La portugaise

Gasa Portuguesa
856 est, rue Sainte-Catherine (en face de Dupuis)
Réservations: 844-3491-92



CATHAY RESTAURANT

Spécialistes en mets cantonnais et consommations orientales

73 OUEST, RUE LAGAUCHETIERE
TEL: 866-3131



Le rendez-vous des connaisseurs
Salle à manger

La Douce Marie

située au 2e étage
Fruits de mer, steaks sur charbon
Ouvert tous les jours
de 5 h. p.m. à 4 h. a.m.
Licence complète

Le chef vous propose
L'ASSIETTE DU PECHEUR
Consiste en un homard vivant, crevettes, pétoncles, filet de sole. Aussi inclus soupe à l'oignon, salade du chef et cocktail de crevettes.
Un carafon de vin ou bière
\$13.75 par personne

SURF N TURF
Scampis, pétoncles, crevettes et filet mignon servi avec soupe à l'oignon, salade du chef, cocktail de crevettes.
Un carafon de vin ou bière
\$10.75 par personne

La Douce Marie
Au rez-de-chaussée
Fruits de mer, steaks, mets italiens Bar-B-Q
Tous les jours de 9 h. a.m. à 4 h. a.m.
Licence complète
322-2054 322-3065
10660, boul. Pte-IX, Montréal

RESTAURANT

LANNI INC.

3132 est, rue Sherbrooke (coin Préfontaine)
527-8313

MENU SPECIAL
pour la Fête des Mères
MUSIQUE D'ORGUE
UNE ROSE A CHAQUE DAME

DINERS D'AFFAIRES SALLE DE RECEPTION CAFE TERRASSE



depuis 1861

DIMANCHE, JOUR DE LA FÊTE DES MÈRES
(ouvert à partir de 11 a.m.)
UNE ROSE GRATUITE pour chaque maman
Réservations: 866-3461 du lundi au vendredi à partir de 11h a.m.



"Il est si prévenant! A chaque Fête des Mères il amène la sienne chez Mère Martin."

980, RUE ST-ANTOINE
STATIONNEMENT GRATUIT
PRINCIPALES CARTES DE CREDIT ACCEPTÉES



BAR SALON Polynésien

Un tout nouveau refuge unique dans le nord de la ville vous offrant une ambiance exotique et une délicieuse intimité. Boissons polynésiennes. Parquet de danse. L'endroit idéal pour une suite des plus reposante ou pour un apéritif avant de déguster nos délicieux mets chinois dans notre salle à manger.

RESTAURANT WING WAH'S

2500 est, boul. Henri-Bourassa (coin Iberville) 389-8263
Stationnement gratuit



酒家 CHAN 天倫

vous offre son

BUFFET SPECIAL POUR LA FÊTE DES MÈRES

De 11 a.m. à 9 p.m. \$3.15 ENFANTS \$2

MENU
• Soupe Wonton • Egg rolls ronds • Dry spare ribs • Riz frit au poulet • Boulettes Bo-Bo • Poulet aux amandes • Chop suey au poulet • Spare ribs sauce rouge • Dry Won Ton

8975 EST, RUE HOCHELAGA
351-6800

À LA TERRASSE POLYNÉSienne

DU Café Rockcliff

10516, rue Lajeunesse

RÉSERVATIONS: 387-5455-6726

DIMANCHE de 17h30 à 23h à volonté	\$6.50
BUFFET AU ROASTBEEF	Enfants moins de 8 ans \$3.50
MERCREDI de 17h30 à 23h à volonté	\$4.95
BUFFET GASTRONOMIQUE ITALIEN	Enfants moins de 8 ans \$3.00
JEUDI de 17h30 à 23h à volonté	\$4.75
BUFFET CHINOIS	Enfants moins de 8 ans \$2.75
VENDREDI - SAMEDI	
SPECIAL! FRUITS DE MER à volonté	\$13.50
L'ASSIETTE DU CAPITAINE	\$12.75

DU LUNDI AU VENDREDI
AU SOUS-SOL CAFETERIA 11 h 30 à 14 h
Salle à manger TABLE D'HÔTE 12 h à 17 h 30
MENU A LA CARTE TOUS LES JOURS SAUF LE DIMANCHE

par J. Bourdeau

Mon Dieu! Que les temps chan-
gent, et si vite, que le temps d'y
penser sérieusement et on est déjà
dépassé, le problème n'est plus le
même, les valeurs sont renversées.
Je songeais l'autre jour à ces fem-
mes qui, comme ma mère, ont pas-
sé leur vie derrière leur fourneau et
leur évier. Il n'y avait personne
alors pour les encourager dans leur
travail sinon l'absence de critiques
du mari et parfois la mine réjouie
des enfants. Elles devaient bien en-
vier le sort de ceux qui partaient le
matin pour travailler à l'extérieur.
Cette expérience est à la portée de
tout le monde aujourd'hui, elle a
été faite. Si j'en juge par mon en-
tourage, le résultat ne remplit pas
l'attente qu'on en avait. Je connais
de mes amités qui délaissèrent
bien pour un temps le crayon pour
le rouleau à pâtisserie; en atten-
dant ils se ruinent en livres de re-
cettes (qui sauvent les maisons d'é-
dition). Certains sont même prêts à
payer \$250 pour un cours de cuis-
ine. D'où vient cet engouement subit
pour un travail qui étioleait nos
grands-mères?

De l'envie au plaisir

La réponse n'est pas si simple et
univoque. D'abord il y a l'ennui, ce-
lui qui provient de la lecture des
menus de restaurants. Ceux qui y
mangent souvent me comprennent.
N'y cherchez pas de fantaisie, il suf-
fit de lire une carte pour connaître
toutes les autres (j'en reparlerai un
jour). Alors ceux qui travaillent et
qui sont "tannés" de se nourrir du
"spécial du jour" insipide, rentrés
chez eux, essaient de se redonner le
goût de manger en fricotant. D'une
approche plus positive à mon sens
sont les gens qui veulent cuisiner
pour le plaisir.

Il n'est d'ailleurs pas le même
pour tout le monde. Pour l'un, il a
le goût du fruit défendu: se mettre
les mains dans une chair à pâté ou
s'engluer les doigts de pâte à tarte,
c'est une sorte de revanche sur nos
parents et leurs interdictions, de
jouer dans la boue. Pour l'autre, le
plaisir de la création se double de
celui de la connaissance. Grâce à un
mythe bien entretenu par certains
spécialistes, la cuisine relève pres-
que de la sorcellerie. Il ne faut sur-
tout pas chercher à savoir com-
ment se fait "la potion magique";
l'ignorance de la composition d'un
plat rehausse son prestige. Je ne
suis pas de cet avis, la connaissance
aide à apprécier la qualité et le tra-
vail, elle sauve de la médiocrité. Plus
il y aura de gens qui sauront mon-
ter une hollandaise, moins on nous
servira sous une telle appellation
cette colle jaunâtre et farineuse qui
épate le critique incompetent et en-
richit une compagnie suisse.

Une activité désaliénante

Le goût de cuisiner a sans doute
des causes plus profondes dues à
notre civilisation. Pour la plupart
d'entre nous, le travail a quelque
chose de frustrant dans la mesure
où nous accomplissons un acte (tra-
vail de bureau ou à l'usine) partici-
pant à une création qui nous
échappe en général du début à la
fin. Au contraire, cuisiner c'est être

Pour goûter les plaisirs de la création



présent à tous les échelons du pro-
cessus de la création.

On part d'un produit brut (ou
presque) pour le transformer par
diverses opérations en quelque cho-
se de fini. Que le plat soit réussi ou
non, n'a, au fond, pas d'importan-
ce; la satisfaction profonde qu'on
en retire est presque la même.
Lorsque j'entends les profession-
nels du métier se plaindre de la dif-
ficulté de recrutement, je pense
qu'ils récoltent ce qu'ils ont semé.

Avec toutes leurs poudres, leur
four à micro-ondes, ils ont ramené
le métier de cuisinier à celui de col-
leur d'affiches ou de remonteur
d'horloge. Pour appuyer sur un
bouton ou mettre deux tasses de
flocons de pomme de terre dans de
l'eau... autant travailler chez GM!

Les heures sont moins longues,
c'est plus payant et aussi aliénant.

Je ne nie pas les services que
peuvent rendre la technique en cas
de nécessité, mais à condition qu'on
sache que le consommé n'a jamais
été la poudre dans la grosse boîte
en fer sur la deuxième étagère de la
cuisine. Je mets au défi quelqu'un
qui a appris le métier dans nos cui-
sines de restaurants ces dix derniè-
res années de faire un vrai consom-
mé clarifié.

L'avenir de notre gastronomie
nous appartient à nous les profanes
qui avons trouvé ce moyen d'épa-
nouissement sans trop regarder no-
tre "food cost". Après tout, le pot-
au-feu coûtera toujours moins cher
que le psychiatre.